

# UNE VISITE MINISTERIELLE

**EMILIE**..... Chef de cabinet du ministre

**FABIEN**..... L'assistant d'Emilie

**ULYSSE**..... Le paysan

**SEGOLENE**..... Conseillère municipale

**NICOLAS**..... Epoux d'Emilie

L'action se déroule dans la cuisine d'une ferme, le mobilier est rustique et simple (table, chaises, petits meubles...), la décoration rudimentaire. La porte d'entrée et la porte menant à la pièce où Fabien cherchera l'aspirateur peuvent se trouver côté jardin ou côté cour mais doivent être l'une et l'autre de chaque côté.

D'autres portes ou sorties peuvent être envisagées. L'accès à la cour et la porte d'entrée peuvent être deux points séparés ou être considérés comme un même passage.

## SCENE 1 : EMILIE

**Emilie** : Fabien ?... Fabien ?... Où êtes-vous ?... Tout va bien ?... Je vous demande si tout va bien ?... Faites un signe, là ! Je ne sais pas, moi... Hurlez !... Chantez !... Tapez sur un truc !... Fabien !... Fabien !... Je vous en prie, ne me laissez pas seule dans ce lieu... Ce lieu ! Ah !... J'en ai des frissons partout !... Ah ! Et que c'est mal rangé !... Voilà ! Une chaise au milieu de la place ! (*Elle déplace la chaise près de la table.*)... Faut-il être fainéant !... Et là ! Il y a des bouts de pain qui traînent partout ! On ne va pas me dire que c'est pour que le propriétaire puisse retrouver son chemin !... (*Plus sèche*) Fabien !... Si vous ne donnez pas signe de vie immédiatement, j'appelle la gendarmerie!... Ne me laissez pas ! Je tremble rien qu'en regardant toutes ces horreurs !... C'est un cauchemar !... Ça devient de la torture !... Fabien ! Si j'attrape un microbe mal luné, je... je... je...

## SCENE 2 : EMILIE – FABIEN

(*Fabien entre.*)

**Fabien** : Personne ! La maison est vide !

**Emilie** : Ah ! Vous voilà enfin !... Je suis au bord des larmes et vous m'abandonnez au milieu de nulle part !... Ce n'est pas professionnel !

**Fabien** : Allons ! Emilie !... Nous sommes dans une maison de campagne !

**Emilie** : Une maison ?... Vous appelez ça une maison ?... C'est un vrai nid à poussière ! Il y en a partout ! Tout n'est que poussière ici !

Fabien : Habituez-vous ! Puisque nous sommes tous censés finir ainsi... En poussière !

**Emilie** (*Ironique*) : Ha, ha !... Si c'est le cas, c'est ici qu'ils ont transféré le cimetière municipal !... Là où j'habite, moi, c'est une vraie maison !... Ici, c'est... c'est... Je ne sais même pas !

**Fabien** : Une maison de campagne.

**Emilie** : Vraiment ?... Ca ressemble à cela ?... Vous vous y connaissez en maison de campagne peut-être ?

**Fabien** : Mes grands-parents avaient une ferme, dans un petit hameau et...

**Emilie** : Vous avez vécu dans ce genre d'endroit ?

**Fabien** : Moi, non. Mais ma mère, oui.

**Emilie** : Et... Et comment a-t-elle fait pour s'en sortir ?

**Fabien** : Elle a ouvert la porte !... En fait, ma mère a séduit mon père qui était de bonne famille bourgeoise.

**Emilie** : Vous avez donc profité de l'aubaine...

**Fabien** : Je vais voir par là...

**Emilie** : Vous allez me laisser seule à nouveau ?

**Fabien** : Oui... Forcément.

**Emilie** : Ici ?

**Fabien** : Bien sûr !... A moins que vous vouliez aller ...

**Emilie** : Oh ! Non !... Je vois déjà l'état de cet endroit, j'imagine l'horreur du reste des lieux... Regardez ! C'est affreux !... La poussière s'accumule sur moi à une vitesse folle !

**Fabien** : J'y vais alors ?

**Emilie** : Oui, puisque vous y tenez ! (*Il va pour sortir.*) Mais je ne vous garantis pas d'être encore vivante à votre retour !... Surtout si vous mettez autant de temps que tout à l'heure !

**Fabien** : Ah ? Parce que vous craignez une attaque de souris ?

**Emilie** (*Poussant un cri d'horreur*) : Parce qu'il y a des souris !... Vous avez vu des souris !

**Fabien** : Je ne sais pas... Mais chez mes grands-parents...

**Emilie** : Restez là !

**Fabien** : D'accord, mais... Comment savoir s'il y a quelqu'un dans cette maison ?

**Emilie** : Nous allons attendre là !... C'est un ordre !... La porte d'entrée n'est pas verrouillée, ce monsieur va bien revenir !

**Fabien** : Comme vous voudrez.

**Emilie** : C'est mieux !... Vous êtes bien sûr qu'il habite ici au moins ?

**Fabien** : 10, chemin des marins... J'ai vu le numéro sur la boîte aux lettres. Nous sommes au bon endroit.

**Emilie** : C'est déjà ça !... Désormais, il faudrait que notre icône du village montre son nez rapidement... Le ministre sera là dans à peine une heure !... Nous allons juste avoir le temps de bien préparer la rencontre, de tout mettre sous contrôle !...

**Fabien** : Quelle idée a eu monsieur le ministre de vouloir venir là aussi !

**Emilie** : Mais pour son image !... Oh ! Pardon ! Pour l'image de la France !... Il faut que chacun se rende compte que l'état français est proche de ces gens qui sont dévoués et que leurs actes soient reconnus par la nation... Même si on n'en a fichtrement rien à faire !

**Fabien** : Il aurait pu prévenir quand même !

**Emilie** : Fabien ! Cela fait six mois que l'on vous a confié pour mission de mettre en place cet évènement !

**Fabien** : Oui ! Bon...

**Emilie** : Encore cette semaine, je vous ai posé la question afin de savoir si tout était bien mise en œuvre... Et monsieur me fait des « oui », « sans problèmes » et j'en passe !... Et ce matin, alors que nous sommes en pleine réception officielle avec la mairie de ce satané village, à siroter cette satanée boisson locale qui m'a collé la pire diarrhée de ma vie, j'apprends que rien n'est fait !

**Fabien** : J'ai oublié ! Voilà !

**Emilie** : Oublié ?... Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de vous faire comprendre que ce serait l'acte principal de cette visite ministérielle !... Vous avez vu tous ces journalistes venus exprès pour commenter cela ?... Ils ne sont pas là pour me voir courir aux chiottes toutes les cinq minutes !... Nous avons construit toute notre communication autour de ça !

**Fabien** : Des chiottes ?

**Emilie** : De cette rencontre !

**Fabien** : La porte est ouverte, le ministre va pouvoir entrer !... C'est déjà ça !

**Emilie** : Vous devriez plutôt faire profil bas, Fabien ! Soyez heureux de me trouver à vos côtés pour essayer de sauver la situation!... Ce n'est pas ma mission, j'ai d'autres chats à fouetter et l'estomac en vrac !... Le directeur de cabinet ne cesse d'essayer de me joindre ! Comme je suis responsable de vous et de votre incompétence, je risque gros !

**Fabien** : Vous ferez comme d'habitude... Vous finirez dans son lit et ça le calmera !

**Emilie** : Quoi ?... Vous m'accusez de... ? Moi ?... Vous n'avez pas honte ? Vous oubliez que je suis une femme mariée !

**Fabien** : Tout le monde le sait que vous et lui!... A part votre mari, sûrement !

**Emilie** (*Outrée*) : Je... je... Sachez que c'est purement professionnel !... Et ça ne vous regarde pas !... Bon ! Il attend quoi pour apparaître l'autre ?... Vous n'avez donc absolument rien convenu avec lui ?

**Fabien** : Convenu ?... C'est-à-dire ?

**Emilie** : Des consignes ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Un semblant de mise en place ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Un timing ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Vous l'avez déjà au moins contacté ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Vous lui avez parlé ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Arrêtez avec vos « non » !... Prononcez juste un « oui »... un petit « oui »... Vous savez de qui on parle au moins ?

**Fabien** : Oui... Gustave Baudry.

**Emilie** (*Soulagée*) : Ah !... C'est magnifique !

**Fabien** : C'est bien ça son nom ? Je ne me suis pas trompé ?

**Emilie** : Je... Je ne sais pas !... Il s'agit de votre dossier ! J'ignore comment il s'appelle !

**Fabien** : Moi non plus.

**Emilie** : Vous ne connaissez pas son nom ?... Mais alors ?

**Fabien** : Ce matin, lorsque vous m'avez demandé si tout était prêt pour la rencontre avec le héros du village, je suis allé me renseigner.... J'ai trouvé le bistrot, je suis entré et j'ai demandé : « Quelqu'un connaît-il le nom d'un personnage connu au village »... Les clients m'ont tous répondu Gustave Baudry !... Il y en a même un qui a ajouté : « Et il est surtout très connu par les femmes du village ! »... Et après que tous les gars présents eurent approuvé, on m'a donné son adresse... En me précisant bien de ne pas lui présenter ma femme !

**Emilie** : Vous avez une femme, vous ?

**Fabien** : J'avais !... Elle m'a quitté la semaine dernière !

**Emilie** : Parfait... Nous allons faire confiance aux autochtones... Par contre, ce serait bien qu'il pointe son nez !... Ça me stresse ! Ça me stresse !

**Fabien** : Et pourquoi le ministre veut-il le rencontrer ?

**Emilie** : Vous plaisantez ?... Vous êtes sensé connaître tout de l'affaire qui nous oblige à nous salir les pieds jusqu'ici !... Et les médias en ont assez parlé !

**Fabien** : Je vous assure, je ne sais rien.

**Emilie** : Vous êtes vraiment le roi des incompetents !... Préparez-vous à un retour salé au ministère !... Notre homme...

**Fabien** : Gustave Baudry.

**Emilie** : Il aurait sauvé de la noyade deux enfants et une femme !... Il se baladait au bord du fleuve... du fleuve... du fleuve local et il a aperçu une maman et ses deux filles en train de se noyer... N'écouter que son courage, il a plongé et ramené tout le monde sur la rive !... Voilà !... Ce n'est pas l'info du siècle mais le ministre veut marquer le coup et féliciter sur le terrain le héros... Ainsi, l'on va montrer que le gouvernement est très proche des gens.

**Fabien** : Ah ! C'est bien.

**Emilie** : C'est peut-être bien mais à cause de ça, je me retrouve dans cette satanée baraque !... Pourquoi a-t-il plongé l'autre, là ?... Il lui suffisait de passer son chemin et je ne serais pas là à me morfondre !... Vous n'êtes pas d'accord ?

**Fabien** : Je ne sais pas.

**Emilie** : Vous, vous êtes habitué !... A ce genre d'endroit !... Moi, j'aurais préféré un vernissage quelconque, une rencontre avec un grand artiste local... Non ! J'ai droit au plouc du village qui n'a pas pu s'empêcher d'aller barboter !... Ce n'est pourtant pas compliqué de faire semblant de ne rien voir !... Même au gouvernement, ça se pratique couramment !... Vous auriez fait comme lui ?

**Fabien** : Quoi donc ?

**Emilie** : Vous jeter dans l'eau !

**Fabien** : Peut-être... Si l'eau n'est pas trop froide.

**Emilie** : On se fiche bien d'ailleurs de vous... L'urgence est de réussir cette mission médiatique !... Sinon, on frappera à la porte de Pôle Emploi demain matin !... Bon ! J'appelle le directeur de cabinet... *(Elle regarde son téléphone qu'elle vient de sortir de sa poche.)* Ce n'est pas vrai !... Toujours pas de réseau !... Nous sommes vraiment dans un trou perdu !

**Fabien** : Oh ! Une souris !

**Emilie** : Où ça ?... Ou ça ?

**Fabien** : Elle vient de passer derrière vous.

**Emilie** : Faites quelque chose !... Vite !... Attrapez là !

**Fabien** : Elle vient de repasser.

*(Emilie se met à crier et saute sur la table, dos à la porte d'entrée.)*

**Fabien** : Elle est là-bas !

**Emilie** : C'est horrible !... Tuez là !

**Fabien** : Moi ?

**Emilie** : Vite ! Tuez là !... Oh ! Mon dieu ! C'est affreux !

*(Fabien attrape une poêle qui était sur le buffet et se met en chasse. Il frappe plusieurs fois.)*

**Fabien** : Zut ! Loupé !

**Emilie** : Oh ! Elle me regarde !... Elle me regarde méchamment !

*(Fabien continue de frapper le sol avec la poêle.)*

**Fabien** : Encore loupé !

**Emilie** : Mais visez juste !... Si vous faisiez pareil avec votre femme, je ne suis pas étonnée qu'elle vous ait quitté !

**Fabien** : C'est qu'elle est vive !

**Emilie** : Votre femme ?

**Fabien** : Non ! La souris !

**Emilie** : Elle est là !... Elle est là ! *(Elle crie.)*

*(Ulysse entre et observe la scène. Emilie et Fabien ne le voient pas de suite.)*

### **SCENE 3 : EMILIE – FABIEN - ULYSSE**

**Fabien** : Encore loupé !

**Emilie** : Vous n'êtes vraiment pas doué !... Là !... Vite ! Vite !...

**Fabien** : Ca y est !

**Emilie** : Je n'en peux plus ! Mais qu'est-ce je fais donc là, moi ?

**Ulysse** : C'est bien ce que je me demande ! Pourquoi vous sautillez sur ma table ?

**Emilie** *(Surprise, elle se retourne.)* : Vous êtes là !... Enfin !

**Ulysse** : Vous êtes qui ?... La nouvelle secrétaire de mairie ?

**Emilie** : Je me présente ! Emilie Lachaise ! Chef de cabinet !

**Ulysse** : Ah ?... C'est au fond de la cour, la porte à gauche...

**Emilie** : Quoi donc ?

**Ulysse** : Les toilettes.

**Emilie** : Et alors ?

**Ulysse** : Vous pouvez y aller, j'ai remis du papier journal !

**Emilie** : Pourquoi voulez que j'aille aux toilettes ?

**Ulysse** : Parce que vous trépignez sur ma table et que vous cherchez les cabinets.

**Emilie** : Les cabinets ?... Non ! Je suis chef de cabinet !... Cabinet du ministre !

**Ulysse** : Alors là, je ne sais pas où suis.

**Emilie** : Quoi donc ?

**Ulysse** : Les toilettes du ministre !

**Emilie** : Non !... Je parle du cabinet !... Du cabinet du ministre !... Je suis chef de cabinet !

**Ulysse** : Ça y est ! J'ai compris !... Vous êtes la dame pipi !

**Emilie** : Fabien ! Expliquez-lui !

**Fabien** : Moi ?

**Emilie** : Oui ! Vous !... Vous voyez bien qu'il ne comprend rien à rien !

**Fabien** : Mais ce n'est pas moi qui m'occupe des toilettes !

**Emilie** : Qu'importe !... (*A Ulysse*) Vous êtes bien monsieur... monsieur... ? C'est quoi votre petit nom ?

**Ulysse** : Ulysse.

**Emilie** (*A Fabien*) : Il s'agit bien de la personne que l'on cherche ?

**Fabien** : Ben oui... Puisqu'il est là !

**Emilie** : Cher monsieur Ulysse !

**Ulysse** : Pourquoi il tape le plancher avec ma poêle, le bonhomme ?

**Emilie** : C'est... Je ne sais pas... De qui parlez-vous ?

**Ulysse** : De lui !... Il tape, là... Il tape sur mon plancher !... Il ne compte pas faire ça avec toute ma vaisselle !

**Emilie** : Mais non, mais non !... Fabien !... Expliquez-vous !

**Fabien** : Moi ?

**Emilie** : Oui ! Vous !... Vous tenez bien la poêle, non ?... Monsieur est étonné, il mérite que vous lui donniez quelques explications à vos manœuvres fantasques !

**Fabien** : Je ne sais pas, moi... Elle est très bien votre poêle ! Très pratique !

**Ulysse** : Ah bon ?... Pratique pourquoi ?

**Fabien** : Pourquoi ?

**Ulysse** : Ben oui.

**Fabien** : Parce que... Voilà...

**Emilie** : Bon ! Ca vient ?

**Fabien** : Je ne sais pas trop, moi...

**Emilie** : Ecoutez, Fabien... Vous vous baladez devant nous, comme ça, avec la poêle de monsieur dans les mains, il me paraît normal que l'on soit étonné !... cela nous interpelle !

**Fabien** : Ah bon ?... Mais ce n'est qu'une poêle !

**Emilie** : On le sait ça !... On n'est pas des abrutis comme vous !... Pourquoi êtes-vous armé d'une poêle ?

**Ulysse** : Ma poêle

**Emilie** : En plus !

**Fabien** : Pour frapper sur le sol !... Je l'ai vu dès que l'on est entré... Au premier regard !... Je l'ai dit de suite à Emilie... « Emilie ! Ca c'est une poêle... une poêle... une poêle à sol ! »... Figurez-vous que cela fait plusieurs jours que j'en cherche une et bien... Vous n'allez pas le croire !... Je vous le dis tout net !... On n'en trouve nulle part !... C'est... c'est... c'est...

**Emilie** : Débile !... Non ! Mais au lieu d'inventer n'importe quoi, dites lui la vérité !

**Fabien** : Très bien... C'est à cause de la souris !... Il y a une affreuse souris qui a tenté de nous agresser et... Voilà quoi... Paf !

**Ulysse** : Une souris ?... Ah ! Mais c'est Minnie !

**Emilie** : Minnie ?

**Ulysse** : Ma souris domestique !... Elle s'est échappée ce matin de sa cage !... Je l'ai cherché partout dans la maison sans mettre la main dessus.

**Fabien** : Ah, ben là, ce n'est pas la main que je lui ai mis dessus !

**Emilie** : Une souris domestique ?... Ça existe ça ?

**Ulysse** : Vous l'avez retrouvé ?

**Fabien** : Oui.

**Emilie** : Attendez ! Il y a sûrement de nombreuses souris horribles qui traînent ici !

**Ulysse** : Pas avec mes chats !... Bon ! Elle est où, ma petite Minnie, que je la remette dans sa cage... ? Faudrait pas qu'il lui arrive malheur.

**Fabien** : Vous aimez les souris plates ?

**Ulysse** : Plate ? Pourquoi plate ?

**Fabien** : A cause de la poêle !

**Emilie** : Non, non ! Il plaisante !

**Fabien** : Mais non !... Un grand coup de...

**Emilie** : Chance !... C'est en faisant du bruit avec cet engin...

**Fabien** : La poêle.

**Emilie** : Ca a dû effrayer votre souris et... et... et...

**Fabien** : Paf !

**Ulysse** : Quoi paf ?... Ca veut dire quoi, paf ?

**Emilie** : C'est un code entre nous !... Un code... (A Fabien) Oui ! Un code !... (A Ulysse) Dès que l'un d'entre nous aperçoit une souris, il doit dire paf !... Voilà !

**Ulysse** : Et pourquoi vous ne dites pas souris ?

**Emilie** : Pourquoi ?... Ah ! Pourquoi ?... Parce qu'on n'y a jamais pensé !... Finalement, ce n'est pas si bête... C'est même assez logique... C'est une bonne idée... N'est-ce pas Fabien ?

**Fabien** : Personnellement, quand je vois une souris, je dis souris.

**Emilie** : Ah bon ?... Et le code alors ?

**Fabien** : Quel code ?

**Emilie** : Paf !... Vous ne dites jamais paf ?

**Fabien** : Si ! Quand j'écrase une souris avec une poêle !

**Ulysse** : Qu'est-ce qu'il dit ?

**Emilie** : Bon ! Votre souris va très bien !

**Fabien** : Ah bon ?

**Emilie** : Oui ! Elle va très bien !... Là, elle est partie se reposer un peu... Elle vadrouille depuis ce matin et elle en a plein les pattes !

**Ulysse** : Mais ?

**Emilie** : Monsieur le ministre va bientôt arriver !

**Ulysse** : Pour voir ma souris ?

**Emilie** : Mais on s'en fout de la souris !... Le ministre tient à vous rencontrer, nous devons préparer sa visite !

**Ulysse** : Il veut me voir ? Mais pourquoi ?

**Emilie** : Mais pour tout ce que vous avez fait, là, dans le fleuve machin !

**Ulysse** : Moi ?

**Emilie** : Et il veut découvrir votre lieu de vie, les personnes qui vous côtoient...

**Ulysse** : Ah bon ?... Alors il faut que ma souris soit là.

**Emilie** : Mais que voulez-vous que l'on fasse de votre souris ?

**Ulysse** : Parce que c'est avec elle que je vis !... Et elle a autant le droit que moi de voir un ministre !

**Emilie** : Mais le ministre ne sait même pas qu'elle existe votre souris !

**Ulysse** : Alors pourquoi il veut la voir ?

**Emilie** : Mais ?... Mais ?... Fabien ! Expliquez-lui ! Après tout, c'est votre mission !

**Fabien** : Voilà !... En accord avec la mairie de...

**Ulysse** : Ah ! La mairie !... Qu'ils ne s'approchent pas de chez moi !... Une bande de bandits !

**Fabien** : Ah bon ?

**Ulysse** : Des bandits !... Ils font tout à la mairie pour m'empêcher de braconner !... Mais j'y pense ! Pourquoi voulez-vous savoir ce que je fais au fleuve ?

**Emilie** : Parce qu'on en parle partout !

**Ulysse** : Quoi ?

**Emilie** : Oui !... A la télé, à la radio, dans les journaux !

**Ulysse** : Vous plaisantez ?... Je ne suis quand même pas le seul à pêcher sans permis !

**Emilie** : A pêcher ?

**Ulysse** : Je comprends tout !... C'est cette garce qui m'a dénoncé ! Elle est bien comme son père !

**Emilie** : Qui ça ?

**Fabien** : La souris ?

**Ulysse** : L'autre femelle !... L'ancienne femme du père Morin !

**Emilie** : La femme du père Morin ?... Votre curé est marié ?

**Ulysse** : Quel curé ?

**Emilie** : Le père Morin !

**Ulysse** : Mais le père Morin n'est pas curé !... C'est maintenant le maire du village !

**Emilie** (*Comprenant*) : Ah !... Le père Morin !... Vous voulez dire en fait...

**Fabien** : Le maire, c'est le curé du village ?

**Ulysse** : Ah bon ?

**Emilie** : Fabien ! N'emmêlez pas tout le monde !

**Ulysse** : C'est donc elle qui m'a dénoncé ?

**Emilie** : Qui ça, elle ?

**Fabien** : Elle ?... Le curé est une femme ?

**Ulysse** : Ah bon ?

**Emilie** : Stop !... Ne réfléchissez plus, Fabien ! Ce n'est pas bon du tout pour votre cerveau ! Il va être en surchauffe !

**Fabien** : Mais je ne réfléchis pas !

**Emilie** (*A Ulysse*) : Qui est cette dame ?

**Ulysse** : Une dame ?... Ce n'est pas une dame ! Plutôt une...

**Emilie** : Oui ! On sait !

**Fabien** : Ah bon ?

**Emilie** : Fabien ! Suivez un peu la conversation !... Et lâchez cette poêle, à la fin ! Vous êtes encore plus ridicule !

**Fabien** (*Il tend la poêle à Ulysse*) : Tenez ! C'est à vous !

**Ulysse** : Si cette garce pointe son museau, je lui colle ça sur le nez !

**Emilie** : Allons !

**Ulysse** : Faut voir tout ce qu'elle a inventé pour se faire élire ... Plus moyen de braconner tranquille !... Heureusement, personne n'a voté pour elle... Mais elle continue ses manigances... Je suis sûr que c'est elle qui a détruit mes collets !

**Emilie** : je vous rassure, nous ne connaissons pas cette personne.

**Ulysse** : Elle n'est pas originaire du village et depuis qu'elle y habite, elle veut tout changer !... Ah ! Ça l'a bien embêté quand son couillon de mari, le père Morin...

**Fabien** : Le curé.

**Emilie** : Fabien !

**Ulysse** : Morin, lui, il a réussi à être maire... Bon, il est bête comme ses pieds mais ça n'empêche pas d'être maire !... Mais depuis que Morin est à la mairie, elle lui colle aux basques... Ben tiens ! Elle veut sa part du gâteau !... Ça ne m'étonne pas qu'elle m'ait dénoncé, elle n'est plus à un coup bas près pour rester près du bon dieu !... Enfin, quand je parle de Bon dieu !... Si le Bon dieu est aussi couillon que Morin, on n'est pas prêt de remplir les églises à nouveau !

**Fabien** : J'avais raison !... Le curé, c'est le maire !

**Emilie** (*Regardant son téléphone*) : Oh non ! C'est Bernard !... (*A Ulysse*) C'est le directeur de cabinet !

**Ulysse** : Vous êtes combien à vous occuper des toilettes ?

**Emilie** : On ne capte décidément pas dans cette cambrousse !

**Ulysse** : Normal ! Il faut grimper dans la chaise !

**Emilie** : Quoi ?

**Ulysse** : Ah ! On l'a déplacé !... Je mets une chaise ici au cas où quelqu'un voudrait téléphoner.

**Emilie** : Très bien... Et pourquoi là en particulier ?

**Ulysse** : Parce qu'il y a qu'ici qu'on capte !

**Emilie** : S'il faut se mettre là, je m'y mets ! Pas besoin de chaise !

**Ulysse** : Ah si !

**Emilie** : Désolée ! Je préfère téléphoner debout... Euh ? Ca ne capte pas non plus ici !

**Ulysse** : Il faut grimper sur la chaise, je vous dis !

*(Emilie monte dans la chaise.)*

**Emilie** : Allô ?... Allô !... Tu m'entends ?... Euh ! Vous m'entendez ?... Oui, oui ! Tout est prêt ! Le ministre peut se pointer... (*Se reprenant*) Il peut se présenter sur place... Oui ! C'est un homme charmant !... Ah ! Ca se passe au 10, ... Allô !... Allô !...

*(On frappe.)*

**Emilie** : Déjà ?

**Ulysse** : Entrez !

**Emilie** : Mais non !

**SCENE 4 : EMILIE – FABIEN – ULYSSE - SEGOLENE**

*(Sékolène entre.)*

**Ulysse** : C'est elle !

**Emilie** : Qui ?

**Ulysse** : La garce !

**Sékolène** : Ah ! Toujours aussi aimable, Ulysse.

**Ulysse** : Oh ! Ca va !...

**Emilie** : C'est qui ?

**Ulysse** : C'est Sékolène !

**Fabien** : Sékolène ?

**Sékolène** : Sékolène Morin ! Porte-parole du gouvernement... *(Se reprenant)* du conseil municipal !... Je vous cherche partout dans le village et mon père, qui est assis sur ce joli banc à l'entrée de la ferme, vous a vu pénétrer ici... Vous êtes amis avec ce zigoto malfaisant ?

**Emilie** : Pas du tout.

**Ulysse** : Malfaisant ?... Comment as-tu fait pour échapper à mon coq, toi ! Je l'avais pourtant dressé à te piquer le derrière s'il te voyait !

**Sékolène** : Ton coq a la vue qui baisse !... Il est en train de courir après un gars en ce moment !... Même ton chien n'a pas aboyé en me voyant !

**Ulysse** : Ne Touche pas à mon chien !... On est, lui et moi, comme qui dirait... comme qui dirait... Bref ! On est pareil ! On ne t'aime pas !

**Sékolène** : A la différence, mon gars, que ton chien, il remue la queue quand il me voit !

**Ulysse** : Le traite ! Je vais lui couper !

**Sékolène** *(A Emilie)*: Alors que faites-vous ici ?... Je vous attendais avec impatience chez notre grand ami et héros, Roger !... Roger Marasseau, cet homme empli de bravitude comme la France aime !

**Ulysse** : Oh ! Tout le monde sait ce que tu lui trouves à Roger !

**Sékolène** : Ulysse ! Roger vend des voitures électriques !... Et ce n'est pas évident de vendre des voitures électriques... Surtout dans ce coin de campagne !

**Ulysse** : Des voitures électriques !... Et il les recharge comment ? Quand il y a un orage ?

**Sékolène** : Toi, tu es bien resté bloqué au tracteur à pédales !

**Ulysse** : Ça ne fait pas trente secondes que tu as mis tes pieds boueux ici et j'ai déjà envie de sortir mon fusil !

**Ségolène** : C'est ça ! Tu vas nous faire croire que tu dégaines vite maintenant !... (A Emilie) Et vous ?... Que faites-vous debout sur cette chaise ?

**Emilie** : Ca ne se voit pas ?... Je téléphone !

**Ségolène** : Ah ?... Ne devriez-vous pas être avec Roger en ce moment ?

**Emilie** : Roger ?... Qui c'est ce Roger ?

**Ségolène** : Mais le héros du village ! L'homme qui, par son enthousiasme, son engagement, sa...

**Emilie** : Comment ça, le héros du village ?... Fabien ? Il y a combien de héros ici au juste ?

**Fabien** : Je n'en sais rien ! Je ne savais même pas qu'il y en avait déjà un !

**Emilie** (A Ulysse) : C'est vous le héros ?

**Ulysse** : Ca dépend !... Vous entendez quoi par « héros » ?

**Emilie** : Un héros du genre à vous jeter dans l'eau !

**Ulysse** : Ah ça, non !... A part si j'ai pied, je veux bien.

**Ségolène** : Ça te ferait pourtant du bien de prendre un bain de temps en temps !

**Ulysse** : Quoi ?

**Emilie** : Honnêtement, vous savez au moins nager ?

**Ulysse** : Nager, nager !... Je n'irai pas jusque-là...

**Emilie** (A Ségolène) : Rassurez-moi... C'est bien ce monsieur qui a plongé dans le fleuve pour sauver je ne sais plus qui ?

**Ségolène** : Lui ?... Ce gros macho ?... On est loin du grand baraqué, plein de muscles !... S'il avait vu une femme se noyer, il aurait passé son chemin, oui !... Ce n'est pas le gars sur qui on peut compter !

**Ulysse** : Tu n'as pas toujours dit ça !... Quand tu as eu besoin de moi...

**Ségolène** : On ne t'a pas donné la parole !

**Emilie** : Stop !... Fabien ?

**Fabien** : Oui ?

**Emilie** : Monsieur n'est pas la bonne personne.

**Fabien** : Mince !... Vous vous êtes plantée alors !

**Emilie** : Pourquoi m'avoir affirmé que c'était lui ?

**Fabien** : Parce qu'il est là !... Lui ou un autre, c'est si important ?

**Emilie** : Oui !... C'est une catastrophe !

**Sékolène** : Bon ! Vous venez ?

**Fabien** : Où ça ?

**Sékolène** : Chez Roger !... Roger Marasseau !

**Fabien** : Je ne connais pas.

**Sékolène** : Peut-être mais lui vous attend !

**Fabien** : On ne peut pas y aller. On doit réaliser une mission ici !

**Sékolène** : Vous plaisantez ?... Roger a passé la semaine à faire le ménage, il a investi dans des vêtements propres, il a même retrouvé l'adresse de son coiffeur !... Il a surtout bien expliqué à sa femme ce qu'elle devait dire ou ne pas dire !

**Ulysse** : Tout cela sur tes bons conseils !... Je suis sûr que tu lui as fait installer une banderole au-dessus de son porche d'entrée avec écrit dessus : « Vive Sékolène ! »

**Sékolène** : Et alors ?... Il a plongé, lui !... Quand on ne fait rien, on n'a rien !

**Ulysse** : Je ne vois pas pourquoi j'aurai été me baigner dans le fleuve !... C'est tout mouillé !

**Sékolène** : Et on a jamais vu un sac à vin se jeter sur l'eau !... Espèce d'alcolo ! Tu picoles à longueur de journée ! Même tes vaches sont en état d'ébriété constante !

**Emilie** : Non mais !... Voulez-vous nous épargner vos querelles de voisinage !... Moi, j'ai le ministre qui est en route et il s'attend à une belle cérémonie.

**Sékolène** : Il vient où ?

**Emilie** : Mais ici ?

**Sékolène** : Ici ?... Maintenant ?... Mais il ne sera jamais à temps chez Roger !

**Emilie** : Ah ! Là ! Ça va être compliqué !

**Sékolène** : Et pourquoi vient-il ici ?... Il n'y a absolument rien d'intéressant !

**Ulysse** : Et moi, alors ?

**Sékolène** : Quel intérêt aurait la France à faire connaissance avec un pécore qui vit en concubinage avec une vieille souris !

**Ulysse** : Je suis plus heureux avec elle qu'avec ... avec... avec...

**Sékolène** : Une femme !... Tu as peur des femmes !

**Ulysse** : Je n'en ai pas peur ! Je sais m'en passer !

**Sékolène** : J'imagine ! Vu le goût étrange de ton fromage de chèvres !

**Ulysse** : Tu es jalouse de ma jolie souris !

**Sékolène** : Vous avez vu la tête de sa souris ?... Même un chat n'en voudrait pas !

**Fabien** : Si c'est la fameuse souris de tout à l'heure... Ben... Monsieur est veuf !

**Ulysse** : Veuf ?

**Emilie** : Non ! C'est une façon de parler !... Quand une souris s'échappe, on dit chez nous qu'on est... qu'on est veuf !

**Fabien** : Ah bon ?

**Emilie** : Bien sûr ! Idiot !

**Fabien** : Et quand on l'a écrasé avec une poêle, on dit quoi ?

**Emilie** : On ne dit rien !

**Sékolène** : Vous ne pouvez pas appeler votre ministre pour qu'il se rende au bon endroit ?

**Emilie** : Trop tard ! Il est déjà en route pour ici !... Vous voulez que je sois vraiment ridicule ?

**Sékolène** : Madame ! Je prépare Roger à cette rencontre depuis plusieurs jours. J'ai passé cinq heures à écrire mon discours !

**Emilie** : Votre discours ?... On ne vous a rien demandé !

**Sékolène** : Vraiment ?... Attendez que j'en parle à votre directeur de cabinet !

**Fabien** : Ils régleront ça comme d'habitude... Au lit !

**Emilie** : Mais non !

**Fabien** : Quoi ?... C'est professionnel.

**Sékolène** : Vous trompez votre mari ?... Faites attention ! Je suis à deux doigts d'envoyer un tweet !

**Emilie** : Ça vous regarde si j'ai un amant ?

**Sékolène** : Je trouve cela détestable.

**Emilie** : Et bien ! Je me fiche que cela vous plaise ou non !... En attendant, nous devons préparer monsieur à rencontrer le ministre !

**Sékolène** : lui ?

**Emilie** : Vous voyez quelqu'un d'autre ?

**Sékolène** : Mais ?

**Emilie** : Qu'importe que ce soit lui ou le premier imbécile unijambiste à deux têtes ! Il faut juste satisfaire les désirs du ministre... Il veut montrer aux français qu'il se sent proche des... des... des... de ça !... Alors, on le briffe et le tour est joué !

**Sékolène** : Vraiment ?... Vous l'avez bien regardé ?

**Emilie** : En effet, c'est... c'est... c'est d'un moche !

**Sékolène** : C'est ça ! Il est moche !

**Ulysse** : Et toi ? C'est Picasso qui t'a habillé ce matin ?

**Sékolène** : Quelle offense de la part de quelqu'un qui ressemble à n'importe quoi !

**Ulysse** : Quand on te voit, on a du mal à croire que tu as été un jour une jeune fille !

**Emilie** : Mais arrêtez !

**Ulysse** : Regardez là ! On devine qu'elle est plus proche de la fin que du début !

**Emilie** : Mais c'est fini !

**Sékolène** : Espèce de goujat ! Tu n'arrives pas à me supporter ! Voilà !

**Ulysse** : Te supporter ? Ça fait des années que je m'occupe d'un troupeau de vaches, ce n'est pas une de plus qui va me faire peur !

**Sékolène** : Je vois que tu as retrouvé ton chargeur de conneries !

**Emilie** : Mais ça commence à bien faire vos chicaneries de bas étages !... Monsieur n'est pas l'image du gendre idéal mais il faudra bien qu'il fasse l'affaire !

**Sékolène** : Et si le ministre pose des questions ?... Comptez sur cet idiot pour répondre de travers !... D'ailleurs, il a tout de travers et il fait tout de travers !

**Ulysse** : Tu n'as pas encore digéré que je ne gâche pas mes plus belles années pour toi !

**Sékolène** : On les voit tes plus belles années !... Dans cette mesure au milieu de la boue ! *(A Emilie)* Soyez lucide, madame, vous n'allez pas présenter une épave à un ministre ?... Ce n'est même pas un ancien combattant ! Au moindre coup de pétard, il se planque !

**Emilie** : Nous n'avons pas le choix ! Le temps presse !... J'appelle mon directeur de cabinet pour savoir où le ministre se trouve... *(Elle regarde son téléphone.)* Ah ! Il n'y a donc décidément aucun réseau dans ce borbier !... *(A Ulysse)* Suis-je vraiment obligée d'escalader cette chaise pour capter quelque chose ?

**Ulysse** : Non, ça c'est pour dedans !... Mais vous pouvez sortir dans la cour de derrière.

**Emilie** : La cour ?

**Ulysse** : Par là !... Vous prenez le couloir, vous faites gaffe aux jambons suspendus, vous traversez le chai et... vous êtes dans la cour !

**Emilie** : Dans la cour !... Et il le dit que maintenant !

*(Emilie se dirige vers le couloir.)*

**Ulysse** : Par contre, ne vous trompez pas... Il faut se mettre au sixième barreau !

**Emilie** : Sixième barreau ?... C'est quoi, ça ?

**Fabien** : Sûrement un code !... Comme nous pour...

**Emilie** : Vous faites bien de l'ouvrir, vous !... Pendant que je sors téléphoner, vous entamez une mise en œuvre décente des lieux pour l'arrivée du ministre !

**Fabien** : Une quoi ?

**Emilie** : Vous faites le ménage !... Le chiffon, l'aspirateur, le plumeau !... C'est dans vos compétences, ça ?... (A Ulysse) Il est où ce barreau, que je puisse enfin téléphoner ?

**Ulysse** : A l'échelle !... A l'échelle qui mène au grenier de la grange !

**Emilie** : Quoi ? Il faut que je grimpe... ?

**Ulysse** : Pas plus bas que le sixième barreau.

*(Emilie, désappointée, sort par le couloir.)*

**Ségolène** *(Courant après Emilie.)* : Attendez !... Vous n'allez quand même pas le faire venir ici !

**Ulysse** : Et ma souris ?

**Ségolène** : Quoi ? Ta souris ?

**Ulysse** : Il faut retrouver ma souris !

**Ségolène** : Tu ne veux pas non plus qu'on lance une alerte enlèvement ?

*(Ségolène sort derrière Emilie.)*

#### **SCENE 5 : FABIEN - ULYSSE**

**Fabien** : Je ne sais pas si Emilie va être capable ?

**Ulysse** : De téléphoner ?

**Fabien** : Non ! De monter à l'échelle ?... Dans nos contrées, on est plus habitué à prendre l'ascenseur !

**Ulysse** : Il faudra qu'elle fasse un effort.

**Fabien** : Ah, ça !... Je suis un de ses collègues. On travaille très souvent ensemble.... Je suis un élément important au ministère. On me confie pas mal de missions... spécifiques !... En tout cas, celles que les autres ne veulent pas faire !... C'est dire la confiance que l'on place en moi !.. Il faut les comprendre ! Je fais des trucs, je ne le fais pas exprès !... Je ne pige pas toujours le truc qu'il faut réaliser mais j'arrive quand même à produire quelque chose... Bon ! Je me fais souvent engueuler mais c'est tout simplement que les autres ne comprennent pas ma technique... C'est mon astuce à moi... Quand on me confie une mission, je fais foirer !... Pour mieux réussir !... Enfin j'ai souvent plus

fait foirer !... En tout cas, les missions presque périlleuses sont pour moi !... Tenez ! A qui croyez-vous que l'on ait demandé de trouver le plouc machin du village ?

**Ulysse** : Moi ?

**Fabien** : Non ! C'est à moi qu'on a demandé !... Vous, vous êtes le...

**Ulysse** : Plouc.

**Fabien** : Voilà !... Et là encore ! A qui l'on confie la nouvelle mission ?... A moi ! Fabien !

**Ulysse** : Et c'est quoi cette mission ?

**Fabien** : Faire le ménage !

**Ulysse** : Le ménage ! Vous allez vraiment le faire ?... Chez moi ?... Je serai bien curieux de voir ça !

**Fabien** : Ce n'est pas bien compliqué.

**Ulysse** : Allez-y donc !... Passez à l'action !

**Fabien** : Très bien... Appelez votre femme de ménage !

**Ulysse** : Comment ?

**Fabien** : Votre femme de ménage !... Qu'elle vienne en urgence, c'est une affaire d'état !... Mais entre nous, il faudra qu'elle soit bien efficace ! Vu le bazar qu'il y a ici, je doute de ses capacités !... Vous avez vérifié ses diplômes ?

**Ulysse** : Ses diplômes ?

**Fabien** : Moi, je ne prends pas de femme de ménage à moins de bac plus cinq ! C'est une question de rigueur et de qualité !... Allez ! Appelez-là !

**Ulysse** : Je n'ai pas de femme de ménage !... Et je n'en connais aucune qui prend le bac !

**Fabien** : Quoi ?... Mais comment faites-vous alors ?

**Ulysse** : Je me débrouille moi-même ! Je fais ce dont j'ai besoin... un coup de vaisselle quand il faut, un coup d'aspirateur si j'ai le temps...

**Fabien** : Mais... mais... mais comment va-t-on faire ?

**Ulysse** : Non ! Comment allez-vous faire ?

**Fabien** : Moi ?

**Ulysse** : Oui ! Vous !... C'est votre grande mission, non ?

**Fabien** : Mais ?... Euh ?... Comment ?

**Ulysse** : L'aspirateur se trouve dans la pièce à côté, sous les rideaux que j'ai achetés il y a sept ans !

**Fabien** : Un aspirateur ?

**Ulysse** : Je ne garantis pas qu'il fonctionne vraiment bien... Ca fait quelques mois que je ne l'ai pas utilisé !... mais vous pouvez toujours essayer. Si vous finissez électrocuté, c'est qu'il est foutu !

**Fabien** : Electrocuté ?... Mais je ne touche même pas de prime de risque !

**Ulysse** : Vous faites comme vous voulez ! Moi, je n'y touche pas à cet engin !... J'ai déjà passé la matinée à dégraisser la machine à traire !... Je n'avais plus le choix, le lait était noir !

**Fabien** : Là, il n'y a pas de lait !... Vous pourriez peut-être ?

**Ulysse** : Et puis quoi encore ?... Si votre gars veut me voir, il devra se faire à ma décoration !... Et puis chacun son truc ! Il y a ceux qui font de la poussière et ceux qui la ramassent !... Vous ! Vous la ramassez !

**Fabien** : Bien... C'est par où ?

**Ulysse** : Par là... *(Fabien sort.)* Et ne me mettez pas tout en désordre !

#### **SCENE 6 : ULYSSE – NICOLAS – FABIEN (Off)**

*(Nicolas entre. Pendant toute la scène, Ulysse est de dos à l'entrée où reste Nicolas, et fait face à la porte que vient d'emprunter Fabien.)*

**Nicolas** : Bonjour monsieur !... Pardonnez le dérangement...

**Fabien (Off)** : Quelle horreur !

**Ulysse** : Qu'est-ce que c'est ?

**Nicolas** : Voilà... Ma voiture est bloquée devant chez vous et je crains fort d'être en panne !

**Fabien (Off)** : J'ai le droit de casser des trucs ?

**Ulysse** : Non !

**Nicolas** : Euh ?... Si, si !... Elle est en panne. Elle ne démarre plus... Plus de batterie !... En panne, quoi !

**Fabien (Off)** : Il y a un vélo qui est tombé !

**Ulysse** : Ne touchez pas à mon vélo !

**Nicolas** : Votre vélo ?... Non merci ! Très peu pour moi !... C'est que mon téléphone est out et... Plus de batterie !

**Fabien (Off)** : Je suis perdu !... Donnez-moi un indice !

**Ulysse** : Non, non ! Débrouillez-vous !

**Nicolas** : Attendez, monsieur !... Vous avez bien un téléphone ? De quoi appeler un dépanneur ?

**Fabien (Off)** : C'est à gauche ou à droite ?

**Ulysse** : Ca dépend où vous êtes !

**Nicolas** : Où je suis ?... Juste au bord du chemin, là... Un peu dans la boue !

**Fabien (Off)** : Je suis face à la pendule.

**Ulysse** : Alors c'est à droite !

**Nicolas** : Non, non !... Ma voiture est à gauche de votre propriété !

**Fabien (Off)** : Sûr ?

**Ulysse** : Oui ! A droite !

**Nicolas** : A gauche !... Je sais où je suis garé !

**Fabien (Off)** : J'espère ne pas me tromper de droite !

**Ulysse** : La droite c'est la droite, pas la gauche !

**Nicolas** : Mais si je vous dis... !

**Ulysse** : Vous pouvez avancer facilement ?

**Nicolas** : Ben non, puisque je suis en panne !... C'est un petit vieux assis sur un banc qui m'a dit de venir vous trouver !

**Fabien (Off)** : Il y a un vieux sac !

**Ulysse** : Ah ?... S'il est vraiment vieux, virez-le !

**Nicolas** : Qui ? Le vieux ?

**Ulysse** : Ça sert plus à rien !

**Nicolas** : Mais quand même !... Ça reste un vieux !

**Fabien (Off)** : Je vois des rideaux !

**Ulysse** : Ah ?... Regardez bien en dessous alors !

**Nicolas** : Sous quoi ? Sous le vieux ?

**Fabien (Off)** : Il y en a beaucoup !

**Ulysse** : C'est le seul moyen pour vous en sortir !

**Nicolas** : Ah bon ?... Il y a quoi sous le vieux ?

**Fabien (Off)** : C'est lourd !

**Ulysse** : Vous êtes un gars costaud ! Vous avez des gros muscles !

**Nicolas** : Oui... Et alors ?

**Fabien (Off)** : Et c'est plein de poussière !

**Ulysse** : Quand c'est vieux, c'est toujours plein de poussière !... Tapez dessus !

**Nicolas** : Vraiment ? Vous voulez que je le tabasse ?

**Fabien (Off)** : C'est malin ! C'est un nuage ! *(Il tousse.)*

**Ulysse** : C'est comme cela que l'on fait ici !

**Nicolas** : Non ? Quelle drôle de coutume !

**Ulysse** : On tape dessus jusqu'à tant qu'on ait ce qu'on veut !

**Nicolas** : C'est horrible !

**Fabien (Off)** : C'est une horreur !

**Ulysse** : C'est un mauvais moment à passer ! Ça vous permettra d'avoir ce que vous voulez

**Nicolas** : Dans ce cas ! Si c'est une pratique locale !... Ce n'est qu'un vieux finalement !

**Fabien (Off)** : Ca y est ! Je l'ai !

**Ulysse** : Très bien !... Et n'hésitez pas à le maltraiter, cela fait un moment qu'il n'a pas servi !

**Nicolas** : Si vous le dites !... Je pourrai donc être dépanné après ?

**Ulysse** : Allez-y ! N'ayez pas peur !

**Nicolas** : Très bien !... J'y vais alors... Et je cogne le vieux..

**Fabien (Off)** : Je branche.

**Ulysse** : Oui, oui ! Grouillez-vous un peu !... Et mettez-y du cœur à l'ouvrage !

**Nicolas** : Alors là ?... Il ne fait pas bon vivre dans ce coin quand on est vieux !

*(Nicolas sort. Au même instant, on entend un énorme cri venant de l'endroit où se trouve Fabien.)*

### **SCENE 7 : ULYSSE - FABIEN**

**Ulysse** : C'est bien ce que je pensais... Si on branche l'aspirateur, on prend le jus ! *(Il se désintéresse de Fabien.)*

**Fabien (Apparaissant poussiéreux et les vêtements en vrac.)** : Je suis grillé !... Grillé de partout ! *(Il commence à s'asseoir.)*

**Ulysse** : Pas la chaise ! Elle est branchée !

*(Fabien fait un bond, de peur.)*

**Ulysse** : Ah ! On peut vous faire croire n'importe quoi !

**Fabien** : Ben... Après l'aspirateur, je me méfie !

**Ulysse** : Il faut prendre le balai, c'est moins dangereux !

**Fabien** : Je sais maintenant ce qu'a ressenti ma belle-mère lorsqu'elle s'est pris la foudre l'été dernier ! On avait pourtant bien rigolé !

**Ulysse** : Alors on laisse tomber l'aspirateur ?

**Fabien** : On peut !... On va faire comment alors ?

**Ulysse** : Le balai... Il est là, dans le coin !

**Fabien** : Ca ne risque rien ?

**Ulysse** : Si vous ne le branchez pas !

**Fabien** : Ah non ! Pas deux fois !

**Ulysse** : Deux fois quoi ?

**Fabien** : Je ne veux pas me faire griller à nouveau !... Je vais avoir l'air de quoi à la fin !... J'ai l'habitude de prendre des décharges à répétition au bureau mais ce n'est pas une raison pour que ça tourne à la grillade !... Non !... Pas le balai électrique !

**Ulysse** : Il n'y a aucun risque !... Il est en mode manuel !... Vous pouvez y aller !

**Fabien** : Vraiment ?

*(Chacun à leur place, ils attendent.)*

**Ulysse** : Bon ?... Vous attendez quoi ?

**Fabien** : Le balai.

**Ulysse** : Je viens de vous dire !... Le balai est là-bas !... Dans le coin !

**Fabien** : Je me disais que vous pourriez me l'amener ! Il est à vous ce balai, je ne voudrais pas que...

**Ulysse** : Vous savez ce qu'est un balai ?

**Fabien** : C'est que je crains de confondre !... Je confonds toujours les trucs, moi !

**Ulysse** : Vous n'avez jamais vu un balai ?

**Fabien** : Oh ! Mais si !... Enfin ! J'en ai déjà entendu parler !... J'ai des collègues qui vont en voir de temps en temps !... A l'opéra !... Je ne sais pas, ça doit être sale là-bas !

*(Ulysse va chercher le balai et revient avec devant Fabien.)*

**Ulysse** : Voilà ! C'est ça !

**Fabien** : La vache !

**Ulysse** : Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez réussi à reconnaître l'aspirateur !

**Fabien** : Ah ? Parce qu'il y avait un piège ?... Pour être honnête, j'ai eu un coup de bol !... Mis à part l'électrocution !

**Ulysse** : Tenez !

*(Fabien prend le balai, le regarde et s'interroge sur la méthode à suivre.)*

**Ulysse** : C'est quand vous voulez !... Si vous voulez nettoyer la place avant la nuit, il va falloir se décider !

**Fabien** : C'est que... Je suis pris d'un doute !... Vous ne pourriez pas me montrer ?... Juste pour être sûr !

**Ulysse** : Quoi ?

**Fabien** : Vous me faites une démonstration, là... vite fait !... Juste histoire que je me fasse une idée !

**Ulysse** : Vous ne savez pas balayer ?

**Fabien** : Je ne fais pas ça tous les jours, vous savez ! C'est quand même assez spécifique !... Et puis ! Vous devez avoir une technique spéciale, bien à vous !... C'est votre balai... Il ne faudrait pas que...

**Ulysse** : Il ne faudrait pas que quoi ?

**Fabien** : Il est habitué à vous, à votre façon de balayer !... Si je me lance comme ça, je risquerais de l'abîmer !... Ce serait dommage ! Un si bel engin !... Montrez-moi comment vous faites !... Allez !... Vous verrez ! Je pige très vite ! Surtout les nouvelles techniques !... J'ai l'esprit curieux !

**Ulysse** : Curieux ?... Je dirai même bizarre !... Bon.

*(Ulysse balaie.)*

**Fabien** : Attention ! Pas trop vite !

**Ulysse** : Vous voulez prendre des notes aussi ?

**Fabien** : Vous commencez un peu... Par-ci... Par là... Et après, je m'y colle !

**Ulysse** : Et pourquoi on balaie au juste ?

**Fabien** : A cause du ministre !... Apparemment, c'est une tradition chez les ministres, les coups de balai !

**Ulysse** : Il ressemble à quoi, votre ministre ?... On le connaît ?

**Fabien** : Aucune idée !... Je ne suis pas censé être là en sa présence ! Je me fais toujours virer avant qu'il arrive !... Vous verrez tout à l'heure, on va me foutre dehors !

**Ulysse** : Pourquoi ?

**Fabien** : Allez savoir !... Ca me ferait plaisir de le croiser au moins une fois !... Le précédent, j'avais réussi à rester un moment avec lui... Bon ! On n'a plus entendu parler de lui après !... Il paraît qu'il aurait perdu son portefeuille !... Vous vous rendez compte ? Ils sont capables de virer quelqu'un à cause d'un portefeuille !... Et depuis, je n'ai plus l'autorisation de rencontrer un ministre !... Comme si c'était moi qui avait piqué le portefeuille !... Si ça se trouve, celui-là n'a même pas de portefeuille !... Tout ce que je sais de lui, c'est qu'on l'appelle le « ministre au chapeau » !

**Ulysse** : Ah ?... Il porte un chapeau alors ?

**Fabien** : Je ne sais pas... Vous pensez qu'il y a un rapport ?

**Ulysse** : Dîtes ! C'est quand vous voulez pour le balai !

**Fabien** : Ah ?... J'ignore si je saurai être aussi efficace que vous !

**Ulysse** : Si, si !

**Fabien** : Votre technique est quand même assez balaise !

**Ulysse** : Tout le monde balaie comme ça !

**Fabien** : Et donc... Forcément !

**Ulysse** : Tenez !... J'ai autre chose à faire que de balayer pour un ministre qui vient faire perdre mon temps pour une histoire de rivière ou je ne sais pas quoi !

**Fabien** : Vous avez quand même plongé !

**Ulysse** : Pas du tout !

**Fabien** : Trop fort !... (*Le balai en main*) Ah !... Je ne vous garantis pas...

**Ulysse** : Je sais !... Et je m'en fous !

#### **SCENE 8 : ULYSSE – FABIEN - NICOLAS**

(*Nicolas entre.*)

**Nicolas** : Ca y est ! C'est fait !... Je peux téléphoner ?

**Ulysse** : Qu'est-ce que c'est ?

**Fabien** : Le ministre !

**Ulysse** : Hein ?

**Fabien** : C'est le ministre !... Il a un chapeau !

**Ulysse** : C'est votre chapeau ?

**Nicolas** : Mais bien sûr !

**Fabien** : Alors vous êtes ministre !

**Nicolas** : Moi ?

**Ulysse** : Et vous portez toujours un chapeau ?

**Nicolas** : Toujours !... Ma femme adore cela !

**Fabien** : C'est bien lui ! Il a une femme !

**Ulysse** : Parce qu'il est marié votre ministre ?

**Fabien** : Je ne sais pas.

**Nicolas** : Bon !... Ce n'est pas que je m'ennuie mais vous m'aviez promis...

**Ulysse** : Promis quoi ?

**Nicolas** : Attendez !... Ça ne va pas recommencer !... J'ai obéi à votre demande, par pur respect pour vos traditions locales...

**Ulysse** : Je vous ai demandé quoi ?

**Nicolas** : Mais ?... De tabasser le vieux assis sur le banc !... Le banc ! Le banc qui se trouve devant chez vous !

**Ulysse** : Le père Micheneau ?

**Nicolas** : Je... je ne sais pas... C'est un vieux sur un banc... Un vieux comme tous les vieux !

**Ulysse** : C'est bien le père Micheneau.

**Nicolas** : Le père ?... Parce que c'est un curé ?

**Ulysse** : Qui ça ?

**Nicolas** : Le vieux sur le banc ?

**Ulysse** : Sûrement pas !

**Fabien** : Il conduit des trains !

**Ulysse** : Qui ça ?

**Fabien** : Ben... Le vieux !... Il est cheminot.

**Ulysse** : Le père Micheneau ?

**Fabien** : Voilà !

**Nicolas** : Dîtes !... Votre vieux curé cheminot... Je lui ai réglé son compte !

**Ulysse** : Ah bon ?

**Nicolas** : J'ai fait comme il fallait ! Du bon boulot !... Je vous l'ai massacré !... Il est méconnaissable ! C'est dire que je n'ai pas fait dans la dentelle !... Et uniquement pour vous être serviable !... Certes, il a un peu hurlé mais il est vite tombé dans le coma !... Voilà ! J'ai suivi votre exigence !

**Ulysse** : Je ne me rappelle pas.

**Nicolas** : De quoi ?

**Ulysse** : Quelle idée de venir tabasser les vieux ?... Surtout que celui-là, c'est le père de Ségolène !

**Nicolas** : Je vous jure !... Vous n'avez pas cessé d'insister !... Vous avez été très clair !

**Ulysse** : Et sinon ? Vous êtes venus pour quoi faire ?... Rassurez-moi ! Vous ne comptez pas nous taper dessus aussi ?

**Nicolas** : L'idée pourrait être intéressante !... Je suis venu rejoindre ma femme.

**Fabien** : En tapant sur les vieux ?

**Nicolas** : Mais non !... On m'a fait comprendre que c'était une coutume de zigouiller un vieux pour pouvoir téléphoner !

**Fabien** : C'est bien des idées de ministres, ça !... Après ils s'étonnent qu'on ne vote plus pour eux !... Voilà pourquoi le gouvernement a mis en place la journée de solidarité avec les seniors !... Et pour aller aux toilettes, vous noyez un enfant ?

**Ulysse** : Et elle est où votre femme ?

**Nicolas** : Avec son amant !

**Fabien** : Punaise ! Le ministre est cocu !

**Nicolas** : Mais arrêtez ! Je ne suis pas ministre à la fin !

**Ulysse** : Mais vous êtes cocu !

**Nicolas** : Ma femme est chef de cabinet !

**Ulysse** : Encore ?

**Nicolas** : Elle est en déplacement ici, dans ce village de... de... de... Et elle en profite pour me tromper sans vergogne !

**Fabien** : Sans vergogne ?... Sans capote, vous voulez dire ?

**Ulysse** : Et c'est pour ça que vous tabassez les vieux !

**Nicolas** : Non !... C'est pour téléphoner !

**Ulysse** : Il y a plus simple ! Prenez un téléphone !

**Nicolas** : Je suis en panne !... En panne de voiture ! En panne de téléphone !... (*S'énervant petit à petit.*) Et je suis complètement égaré dans cette campagne hostile où l'on ne croise pas âme qui vive

pendant des heures et des heures, voir des jours !... Je erre, je erre...Et enfin !... Oh ! Une habitation !... Peut-être y a-t-il des gens vivants ? Des humains ?... Pas des extraterrestres, s'il vous plaît !... Alors je commence à m'aventurer, j'avance vers votre humble demeure... Et j'aime autant vous dire que ce n'est pas simple du tout de parvenir jusqu'à vous !... Votre coq, là !... Il a l'œil du tigre !... L'œil sauvage ! L'œil sanguinaire !... J'ai failli tomber vingt fois en tentant d'échapper à sa haine bestiale !... Je suis parvenu à votre porte, je ne sais par quel miracle tant les obstacles étaient nombreux et inattendus !... Et on ne laisse pas trainer un râteau au milieu du passage ! Nom de dieu !... C'est criminel !... Et ça fait très mal !... Alors, dans un ultime effort, je parviens lentement à gravir les trois marches qui me séparent de l'entrée de votre logis... Et là !... Oh ciel !...Je suis sauvé !... Je vous aperçois !... Alors j'implore votre assistance, votre aide... une fois, deux fois, trois fois !... Mais rien y fait ! Il faut malheureusement me soumettre au rituel macabre local !... Il a donc fallu que j'endure à nouveau ce parcours de commando pour rejoindre mon auto qui gisait toujours... là... silencieuse et désespérée... à côté de ce vieux !... Ah ! Le pauvre vieux !... Je veux juste téléphoner, moi !... Alors ? Il est où votre satané téléphone à la fin ?... Il est où ?... Il est où ?

**Ulysse** : Je n'ai pas le téléphone.

**Nicolas** : Quoi ?... Pas de téléphone ?... Mais vous vous foutez de moi ?... Un téléphone !... Pour le vieux !... Pour le vieux !... Juste un téléphone !... Même un tout petit !... Un tout petit téléphone !... Si je n'ai pas de téléphone tout de suite, je massacre tous les vieux du coin !

**Fabien** : Ah !... Mais moi, j'ai le mien !

**Nicolas** : Un téléphone ?... Un vrai ?

**Fabien** (*Son téléphone à la main*) : Oui ! Voilà !

**Nicolas** (*S'avançant vers Fabien*) : Oh !... Le téléphone !... Le joli téléphone !... Le beau téléphone !... (*Il arrache le téléphone des mains de Fabien.*) Il est à moi maintenant !... Pas touche !... (*Il observe le téléphone.*) Mais ?... Mais ?... Ce n'ai pas vrai ?... C'est un cauchemar !... Il n'y a pas de réseau !... Ne dites rien ! Je suis en enfer !

**Ulysse** : Il faut grimper sur la chaise.

**Nicolas** : Quoi ?

**Fabien** : C'est une technique locale !

**Ulysse** : Elle est ici rien que pour ça !... Chez nous, on n'a pas de cabines téléphoniques, on a des chaises téléphoniques !

**Nicolas** : Il faut que je grimpe là-dessus ?

**Ulysse** : C'est le seul endroit où ça capte !... Ou alors l'échelle de la grange, mais c'est déjà pris !

**Nicolas** : Vraiment ?... J'aurai vraiment tout subi ici !... (*Il monte sur la chaise.*) Comment se sentir ridicule pour pas un rond !... Ah oui ! Ça marche !... Enfin !... Comme quoi, on peut être ridicule et retrouver le sourire !... (*Il compose un numéro.*) Allô ?... Voiture en détresse Assistance ?... Oh ! C'est miraculeux ! Vous êtes là !... Venez me sauver !... Oui... Bon ! Plus sérieusement !... Ma voiture vient de me lâcher et je suis en rade en pleine cambrousse ! Un trou plus perdu que celui-là, ça n'existe

pas !... J'aimerais donc pouvoir être rapatrié vers un hôtel assez décent... genre palace !... Où je me trouve ?... Sur une chaise !... Oh ! Pardon !... (A Ulysse) On est où là ?

**Ulysse** : Ben ! Chez moi !

**Nicolas** (Au téléphone) : Chez lui !... Oh ! Encore désolé ! Je suis vraiment troublé par ce qu'il m'arrive !... Rendez-vous compte que j'ai dû tabasser un vieux pour pouvoir vous appeler ?... Non ? Vous ne comprenez rien ?... Ok ! Ok !... (A Ulysse) C'est quoi le nom de votre localité... si par chance elle en possède un ?

**Ulysse** : Saint-Vitranneau de Poulogne sous la Bézigue Vinelle !

**Nicolas** : Non ?

**Ulysse** : Mais ici, c'est le lieu-dit « Le Breuil ».

**Nicolas** : Oui... Forcément... (Au téléphone) Le breuil... ça vous suffit ?... C'est trop vague ! C'est bien ce que je pensais !... Attendez ! Je négocie !... (A Ulysse) Nous allons donc faire plus simple... Nous sommes à côté de quelle grande ville ?

**Ulysse** (Réfléchissant) : Paris.

**Nicolas** : Paris ?... Vous plaisantez ?... C'est au moins à sept cents kilomètres !

**Ulysse** : Hé ! Vous m'avez dit à côté !

**Nicolas** : Il existe bien une grande ville connue pas loin d'ici ?... (Silence) Ah ?... C'est carrément bien paumé ici !... Punaise ! Et ma femme qui veut me faire croire qu'un ministre a décidé de venir se montrer là !... C'est bien l'endroit idéal pour roucouler tranquillement avec son amant ! On n'y retrouve même pas son ombre !... Je suis sûr qu'on n'est même pas en France !... Je me calme ! (Au téléphone) Allô ?... Oui !... Donc je suis à... (A Ulysse) Saint quoi ?

**Ulysse** : Saint Vitranneau.

**Nicolas** : Saint Vitranneau !... C'est déjà débile comme nom !... Alors le reste !... (Au téléphone) Le nom de ce trou à rat est...

**Fabien** : Des souris !... ce n'est pas des rats, ce sont des souris !... C'est un trou à souris !

**Nicolas** (Au téléphone) : Je suis en panne à Saint Vitranneau !

**Ulysse** : Avec deux « n » !

**Nicolas** (Au téléphone) : Ne cherchez pas sur la carte, ça n'existe pas ! Même mon GPS n'en a pas voulu !... Comment ?... La latitude ?... La latitude de quoi ?... La longitude ?... Mais je n'en sais absolument rien, moi !... Vous venez en hélicoptère ou quoi ?... Vous... Vous m'envoyez un taxi au plus vite ?... Mais c'est miraculeux !... Vous êtes la Sainte Vierge !... Non ! C'est une expression, madame ! Je ne vous connais pas aussi intimement !... Oui ! J'attends de vos nouvelles... Au plaisir !... C'est aussi une expression !... (Il raccroche.) Ah ! On vient enfin à mon secours !... Ouf !

**Ulysse** : Vous voyez bien qu'ils connaissent !

**Nicolas** : C'est bien ça qui est curieux !... Ils n'ont pas trouvé... Et ils envoient un taxi !

**Fabien** : Ca m'est arrivé une fois... J'ai été quelque part sans savoir où c'était !

**Nicolas** : Et vous y êtes arrivés ?

**Fabien** : Ben non !... Je me suis perdu !

**SCENE 9 : ULYSSE – FABIEN – NICOLAS – SEGOLENE - EMILIE**

*(Ségolène entre.)*

**Ségolène** : Je me sens vraiment humiliée !... Jamais, dans ma vie, je ne me suis retrouvée dans une telle position !

*(Emilie entre.)*

**Emilie** : Que voulez-vous ?... J'ai glissé !... Ça ne vous est jamais arrivé de glisser d'une échelle en téléphonant ?... Ce n'est pas ma faute si vous étiez en-dessous !

**Ségolène** : Non, non et non !... Parce que je ne suis jamais en-dessous !... C'est vous qui grimpez sur les chaises, qui grimpez aux échelles !... A force de grimper, on tombe !

**Emilie** : Nicolas !

*(Au son du prénom Nicolas, Ségolène est prise de « malaises », suffoquant, toussant...)*

**Nicolas** : Emilie ?

**Fabien** : Tiens ! Ils se connaissent ?

**Emilie** : Nicolas ?

**Ségolène** *(Mal en point)* : Non !... Ne... ne prononcez pas ce prénom !

**Emilie** : Pourquoi donc ?... Il s'appelle Nicolas, je l'appelle Nicolas !

**Ségolène** *(Mal en point)* : Ah !

**Nicolas** : Je m'appelle Nicolas, elle m'appelle Nicolas !

**Ségolène** *(Mal en point)* : Ah !... Je hais ce prénom !... c'est une horreur ! Un calvaire !... Ah ! Je souffre !... Je sens la douleur !... Là !... Là !... Ah !

**Ulysse** : C'est beau de la voir comme ça !... Ca et un coup de rouge, et je me remets au boulot avec le sourire !

**Nicolas** : Non, mais... Que signifie cette attitude ?... Je m'appelle Nicolas, c'est Nicolas !... Voilà tout !

**Ségolène** *(Mal en point)* : Ah !... Arrêtez !

**Fabien** : Apparemment, Ségolène et Nicolas, ça ne va pas ensemble !

**Sékolène** : Voilà !... Enfin un qui comprend !

**Fabien** : Moi ?... J'ai compris ?... La vache !

**Sékolène** : Chaque fois que j'entends ce prénom, des souvenirs maudits me reviennent en mémoire et flagelle mon corps à coups de poignard !

**Nicolas** (*Décontenancé*) : Ouais, ouais, ouais, ouais... Ouais !

**Ulysse** : Elle fait une allergie... Voyez donc !... Nicolas ! Nicolas !

**Sékolène** (*Mal en point*) : Ah !... je le revoie, ce garnement qui a pourri mon existence !... En plus, il était tout petit !... Tout petit !... Et il brassait les épaules, comme ça !... Ah ! Il n'a jamais cessé de me défier, de me barrer la route !... Et c'est lui qui a été élu délégué de classe !

**Ulysse** : Les traumatismes de l'enfance, ça !... J'ai vécu la même chose avec un poisson rouge !

**Sékolène** : Tu ne comprends pas combien j'ai souffert !... Cette blessure !... (*A Nicolas*) Ça vous dirait qu'on vous appelle François ?... C'est joli François ! C'est sympa !... J'aime bien, François !

**Nicolas** (*Catégorique*) : Mais non !... Moi, c'est Nicolas !

**Sékolène** (*Elle défaille.*) : Ah !... Papa !... Papa ! Où es-tu ?... Viens à mon aide !

**Ulysse** : Ca y est !... On y arrive !... Quand elle réclame son père, c'est qu'elle va nous faire un gros chagrin !

**Sékolène** : Papa !

**Emilie** : Et il se trouve où, son père ?

**Ulysse** : Ben ! Là-bas ! Comme d'habitude !... Il est devant, là, assis sur le banc !... Enfin, quand je dis assis !

**Sékolène** : Papa !

**Ulysse** : Elle va le trouver un peu changé !

(*Sékolène sort.*)

#### **SCENE 10 : ULYSSE – FABIEN – NICOLAS - EMILIE**

**Emilie** (*A Nicolas*) : Mais qu'est-ce que tu fais là, Nicolas ? Je croyais que tu devais aller voir ta sœur Carla ? Elle n'est plus malade ?

**Nicolas** : Juste une extinction de voix !... C'est donc dans ces murs que vous vous donnez rendez-vous ?... Charmant !... Et surtout, insoupçonnable !... Je n'aurais jamais imaginé te débusquer dans un village de ploucs aussi minable !... Et puis ! Il y a de la boue partout !

**Ulysse** : Désolé ! Je n'ai pas eu le temps de poser la moquette !

**Nicolas** : Le destin est remarquable ! Je tombe en panne pile là où tu te caches !

**Emilie** (*A Nicolas*) : Et à ton avis ?... Tu penses que je fais quoi ici ?

**Nicolas** : Des galipettes !... Des petites galipettes !... Des grosses galipettes !... Malin ton amant !... Et surtout très radin !... Regarde-moi cette baraque délabrée et d'un autre âge !... Comme les habitants de ce coin perdu !... Depuis que j'ai mis les pieds ici, j'y rencontre que des vieux !... Et dans quel état !... Mon dieu que c'est déprimant de tomber tout d'un coup sur un nid de vieux !... D'ailleurs, je suis sûr qu'ils naissent directement en étant vieux !

**Ulysse** : Dîtes donc, bonhomme !

**Nicolas** : Retenez-le celui-là ! Je ne veux pas qu'il me mordre !... Ah mais non !... Suis-je bête !... Ils n'ont plus de dents ici !

**Ulysse** : Moi ?... Plus de dents ?... Attendez que je retrouve mon dentier !

**Nicolas** : Même pas peur !

**Ulysse** : Si ça ne vous plaît pas ici, je ne vous retiens pas !

**Nicolas** : Vous ! Le complice !... L'infâme manant des champs !... Je serai vous, je ne la ramènerais pas ! A moins de vouloir vous retrouver dans le même état que le vieux sur le banc !

**Ulysse** : Continuez ! Et je vous lance mon taureau au derrière !... On verra s'il court encore assez vite, le citadin !

**Nicolas** : Ma femme !... Là !... Elle me trompe sous votre toit ! Et avec son amant !... Comment voulez-vous que je le prenne ?

**Ulysse** : Monsieur ! Ces personnes sont ici pour s'occuper de mes cabinets !... Et oui !... Bon ! Je ne sais pas pourquoi... mais du moment que c'est la mairie qui paie !

**Emilie** (*A Nicolas*) : C'est un déplacement officiel, et nous sommes en mission officielle !

**Nicolas** : Ah oui ?... (*Désignant Ulysse*) Parce que lui, c'est le roi de Suède ?... Emilie, ne me prends pas pour un idiot... Je sais que vous êtes ici pour... pour... pour...

**Emilie** (*Désignant Fabien*) : Demande lui alors !... Il travaille aussi au cabinet !

**Nicolas** (*A Fabien*) : Vous êtes son amant ?

**Fabien** : Moi ?

**Nicolas** : Mais oui ! Vous !

**Emilie** : Allez-y ! Dîtes-lui tout, ce qu'on fait là ! Qu'on en finisse !

**Fabien** : Bien !... Mais c'est qui, lui ?

**Nicolas** : Je suis son mari !

**Fabien** : Ça m'étonnerait ! Elle est déjà mariée !

**Nicolas** : Justement ! Avec moi !

**Emilie** : Vous allez lui dire à la fin !

**Fabien** : Lui dire ?... Tout ?

**Emilie** : Mais oui ! Tout !... Nous ne sommes pas en mission secrète à ce que je sache !... Ce n'est pas marqué « secret défense » sur nos fronts !

**Fabien** : Ah ?... Parce que d'habitude... On reste discret pour ce genre de truc.

**Emilie** : Mais cessez de tourner autour du pot !... Il est en train de se faire des idées loufoques... Il veut savoir ? Dîtes-lui !... Ce n'est pas compliqué tout de même !

**Fabien** : Je ne me ferai pas engueuler ?

**Emilie** : Déballez tout !

**Fabien** : Bien... (*A Nicolas*) En effet, cher monsieur...

**Nicolas** : Oui ?

**Fabien** : Votre femme couche avec le patron !

**Nicolas** : Ah !

**Emilie** : Je n'y crois pas !... Je travaille vraiment avec le pire des débiles du ministère !... Et dieu sait s'il y en a !

**Nicolas** (*A Fabien*) : Et qu'appellez-vous « le patron » ?

**Fabien** : Le chef de cabinet !... Et cette nuit... Hé, hé... On a bien compris, et surtout entendu, qu'ils étaient sur un gros dossier !

**Emilie** : Mais vous allez vous taire !

**Fabien** : Vous me dîtes de tout balancer... Voilà ! Je balance !... Mais comme d'habitude, on n'est jamais content !

**Emilie** : Vous auriez pu éviter de telles allusions !

**Nicolas** : Maintenant tout est clair.

**Emilie** : Voilà !... Il continue à se faire des films !

**Fabien** : Ca va !... Et puis... Tout le monde le sait !

**Emilie** : Mais non ! (*A Ulysse*) Cher monsieur... machin !... pardonnez vraiment tout ce déballage privé !

**Ulysse** : Je comprends... C'est pour ça que je ne m'occupe jamais des affaires de cabinets !... Ce qu'on y brasse, ça pue !

**Nicolas** : Mais certains y prennent du plaisir !

**Emilie** : Non, Nicolas !... Je ne t'ai jamais trompé !... Et cet imbécile va te le confirmer... ou je le colle aux archives jusqu'à la fin de ses jours !

**Fabien** : C'est vrai !... Elle a raison !... C'est à chaque fois purement professionnel !

**Nicolas** : Professionnel ?... Ils couchent ensemble parce qu'ils sont missionnés par l'état français ?

**Fabien** : C'est ça !

**Emilie** : Pas du tout !

**Nicolas** : Je ne connaissais pas cette particularité du code du travail... Ça m'intéresse !... Ça pourrait même en intéresser beaucoup !

**Emilie** : Bon !... Fabien ?... Ne vous ai-je pas confié une mission décisive et vitale il y a peu ?... Une mission du genre... domestique ?

**Fabien** : A moi ?

**Emilie** : D'accord... Vous êtes à nouveau en mode fantôme !... J'expose la situation !... Le ministre va être là dans un quart d'heure ! Et que vois-je ?... Que vois-je ?... Ici, c'est un bazar pas possible ! Rien n'est rangé ! C'est plein de saleté ! Et il y a un idiot qui trône devant moi !... (*Regardant Nicolas*) Et je ne parle pas des parasites !

**Nicolas** : Moi ?... Un parasite ?... Un parasite !... Je te fais une crise de jalousie digne de ce nom, rien que par amour pour toi, et ça ne te touche même pas !... Tu préfères que d'autres te touchent !... Je t'avertis, Emilie ! Si tu me pousses à bout, je suis capable de coucher avec la première personne que je croise !... (*Il regarde Fabien, puis Ulysse.*) Enfin... presque !

**Emilie** : Mais vas-y !... Tiens ! Tu as l'autre là-bas, dehors !... La Ségolène !... Vas-y !... Nicolas couche avec Ségolène !... Ah ! Ça fera bien rire tout le monde !

**Nicolas** : Ah ! Merci !... Merci pour ce moment !

**Emilie** (*A Fabien*) : Et vous ?... C'est ça que vous appelez ça une maison propre et bien rangée ?... Ça doit être joli chez vous !

**Fabien** : C'est ma femme qui s'occupe du ménage !

**Emilie** : Voilà pourquoi elle vous a quitté !... Un aspirateur ? Ça vous parle ?

**Fabien** : Je l'ai trouvé !

**Emilie** : Non ?

**Fabien** : Mais on a eu un mauvais contact tous les deux !... J'ai fini grillé !

**Emilie** : Tenez donc !... Et le balai ? Trop dangereux aussi ?

**Fabien** : Trop technique !

**Emilie** : Trop technique ?... Vous ne voulez tout de même pas qu'on vous envoie en stage de formation pour apprendre à balayer ?

**Fabien** : Si vous me montrez, je veux bien...

**Emilie** : On n'a pas le temps !... (*Désignant Ulysse*) Et lui ?... Il est prêt pour la rencontre avec le ministre ?

**Fabien** : Ben ?... (*A Ulysse*) Vous êtes prêt ?

**Ulysse** : Moi ? Toujours !... Il ne faudra pas que ça dure trop longtemps quand même ! J'ai mon souper à préparer !... Et il faut que je retrouve aussi ma souris !

**Nicolas** : Sa souris ?

**Emilie** : Non ! On ne recommence pas avec la souris !... (*A Fabien*) Vous lui avez bien tout expliqué ? Ce qu'il doit dire, ce qu'il doit raconter ? Les détails, les événements ?

**Fabien** : Ben ?... J'ai fait au mieux !

**Emilie** : Au mieux ?... Je vois !... On va faire un test.

**Fabien** : Un test ?

**Emilie** : Une simulation !

**Nicolas** : Pas de panique !... Ca ! Elle maîtrise !

**Emilie** : Une répétition de la rencontre !... J'ai besoin de m'assurer que tout sera au point lorsque le ministre sera là... N'oubliez pas que de nombreux journalistes l'accompagnent et seront présents... L'évènement va être très médiatisé... Journaux, radios, et même toutes les télévisions !

**Ulysse** : Tout ça pour les cabinets ?

**Emilie** : Stop !... Tout le monde se tait !... Et on fait ce que je dis de faire !

**Nicolas** : Toujours pareil avec toi !... On s'engueule et c'est toi qui décides !

**Emilie** : Tiens !... Puisque tu es là ! Tu vas servir enfin à quelque chose !... Tu vas faire le ministre... Pas trop compliqué pour toi ? C'est dans tes cordes ?

**Nicolas** : Il suffit que je couche avec toi !... Apparemment, c'est la procédure... Je devrais y arriver !

**Fabien** : Si vous voulez, je veux bien faire le ministre !

**Emilie** : Vous ?... Vous faites... Vous faites... Vous !

**Fabien** : Moi ?

**Emilie** : Vous faites vous !... Je sais, ce n'est pas terrible !... Faites gaffe toute même ! Ça ne va pas être simple !

**Fabien** Si c'est compliqué... Je ne suis pas sûr que...

**Emilie** : Je plaisantais ! Vous y arriverez très bien !... (*A Ulysse*) Et vous !... Vous faites l'autre !

**Ulysse** : L'autre ?... C'est qui ?

**Emilie** : On s'en fiche !... Bien ! Le ministre est arrivé et...

**Fabien** : La vache !

**Emilie** : Quoi, la vache ?

**Fabien** : Ben ?... Ca le fait !... D'habitude, quand le ministre arrive, moi, je suis parti !

**Emilie** : Parti ?

**Fabien** : Non... Viré !

**Emilie** : Vous voulez être viré ?

**Fabien** : Non.

**Emilie** : Alors contentez-vous d'être mon assistant !

**Fabien** : Vous êtes sûre ?

**Emilie** : Il s'agit de votre dossier à la base donc, vous êtes mon assistant.

**Fabien** : La vache !

**Emilie** : Et arrêtez de dire « la vache » !... Ce n'est pas parce qu'on se trouve à la campagne qu'il faut mettre des vaches à tous bouts de champs !

**Ulysse** : Et vous les mettez où alors ?

**Emilie** : Quoi donc ?

**Ulysse** : Les vaches !... On mène les vaches aux champs !... Il y a bien que les citadins pour les mener ailleurs !

**Emilie** : Oui... Bon ! On se concentre !... (*A Nicolas*) Nicolas ! Vas te placer sur le pas de la porte d'entrée !

**Nicolas** : Moi ?

**Emilie** : Tu fais le ministre qui arrive !

**Nicolas** : Ah ?... Et je fais quoi à la porte d'entrée ?

**Emilie** : Tu entres !

**Nicolas** : C'est idiot ! Je suis déjà dedans !

**Emilie** : Toi ! Mais pas le ministre !... Il faut que tu entres en tant que ministre ! Tu arrives exprès de Paris pour rencontrer monsieur !

**Nicolas** : Mais non !

**Emilie** : Si !... C'est lui que tu veux voir !

**Nicolas** : Je vois... C'est aussi ton amant !... Ah ! Bravo ! Tu pourrais choisir mieux pour me tromper !... Déjà, s'il est capable d'écrire son nom !

**Emilie** : Tu vas me faire le ministre ou je t'envoie dans la fosse à purin !

*(Nicolas se met en place.)*

**Nicolas** : Je ne suis pas venu ici pour jouer les comiques !

**Ulysse** : Parce que c'est lui le ministre ?

**Emilie** : Euh ?... Oui... C'est-à-dire...

**Ulysse** : Le ministre des cabinets ?

**Emilie** : Le ministre des cabinets ?... Ben ?... Il vient avec son cabinet, oui... Enfin... C'est nous, son cabinet !... Allez ! Vous vous préparez tranquillement à exposer votre affaire...

**Ulysse** : Mon affaire ?

**Emilie** : Oui... Votre affaire !... Vous allez exposer votre affaire au ministre !

**Ulysse** : J'expose mon affaire ?... Moi ?

**Emilie** : Oui ! Vous !

**Ulysse** : Comme je le fais au cabinet alors ?

**Emilie (Perdue)** : Oui... Si vous voulez !...

**Ulysse** : D'accord ! Comme aux cabinets !... Et hop ! J'expose mon affaire !

**Emilie** : Oui ! Voilà !... Et je compte sur vous !

**Ulysse** : Je ne voudrais pas non plus qu'il soit vexé !

**Emilie** : Mais non !... Il vient justement pour ça !... C'est une référence pour lui !

**Ulysse** : Si je m'attendais !... Si on m'avait prévenu, je l'aurai nettoyé ce matin !

**Emilie** : Quoi donc ?... *(Croyant qu'Ulysse parle de sa maison.)* Ah ! Ça, c'est sûr !... Ce n'est pas très attirant dans cet état-là !

**Ulysse** : Parce que vous l'avez déjà vu ?

**Emilie** : Ca va faire une heure que j'en profite quand même !... D'ailleurs, n'avais-je pas demandé à Fabien de s'en occuper ?

**Fabien** : Moi ?

**Ulysse** : Lui ?... S'occuper de mon affaire ?... Je préfèrerai que ce soit vous !

**Emilie** : Moi ?

**Nicolas** : Bon !... On y va ou on attend que je sorte de mes gonds !

**Emilie** : Tu te prends déjà pour la porte ?... Allez ! Le ministre arrive, vous lui dévoilez tout et... (*Se tournant vers Fabien*) Vous... Vous faites comme d'habitude !

(*Fabien s'élançe pour sortir.*)

**Emilie** : Hé ! Mais vous faites quoi, là ?

**Fabien** : Comme d'habitude ! Je sors !

**Emilie** : Non... Finalement, vous restez là !

**Fabien** : Je ne fais pas comme d'habitude alors ?

**Emilie** : Voilà !... Ce sera parfait !... Allez ! C'est parti !

**Fabien** : Ah ?... Je croyais qu'on restait ?

**Emilie** (*Foudroyant du regard Fabien*) : La répétition démarre !... Action !

**Nicolas** : Bien... (*Il prend une posture de notable.*) Bonjour !... (*A Ulysse, plus insistant*) Bonjour !

**Ulysse** : Ben oui... Bonjour... (*A Emilie*) Pourquoi il me dit bonjour ?

**Emilie** : Parce qu'il vient d'arriver !

**Ulysse** : J'ai encore bonne mémoire... Il était déjà là !

**Emilie** : C'est exact... Mais vous parlez de Nicolas ! Nicolas est là depuis un petit moment... Là ! C'est le ministre qui débarque chez vous !

**Ulysse** (*Il ne comprend pas. Il se tourne vers Fabien.*) : Elle n'est pas un peu... ?

**Fabien** : Je ne sais pas... Mais moi, je ne capte jamais rien !

**Emilie** (*A Nicolas*) : Monsieur le ministre...

**Nicolas** : Oui, ma petite Emilie ?... Vous voyez !... Vous m'attendiez ? Je suis là !

**Emilie** : Je me permets de vous présenter l'homme que vous désiriez chaleureusement féliciter... pour son courage et son dévouement... Monsieur ?... Monsieur ?... (*A Ulysse*) C'est quoi votre nom ?

**Ulysse** : Ulysse.

**Emilie** : Oui... Bon... On ne choisit pas !

**Ulysse** : Ce n'est pourtant pas bien compliqué !

**Emilie** : Il faut s'y faire quand même !... Vous ! Vous y êtes habitué ! Vous portez ce prénom depuis votre naissance !... Pour nous, Ulysse, ça fait... ça fait trop mythologique ! Et la mythologie ne sied pas bien dans le monde politique !... Tenez ! Trouvez-moi un seul homme politique qui ait porté ne serait-ce que le prénom Jésus ?

**Ulysse** : Jésus ?

**Emilie** : Oui... Vous pouvez m'en citer un ?

**Ulysse** : Jésus ?... Mais moi, je m'appelle Ulysse !

**Emilie** : C'est une façon de parler !

**Ulysse** : Mais Ulysse, ce n'est pas Jésus !

**Emilie** : Je sais !... Ulysse, c'est grec.

**Ulysse** : Ah bon ?... Mais je ne suis pas grec !

**Emilie** : Non... Mais là... Ça ne va pas le faire !... Je préconise que l'on fasse au plus simple et...

**Ulysse** : Je m'appelle Ulysse !... c'est assez simple, Ulysse !... Tout le monde m'appelle Ulysse au village et personne ne me traite de grec !

**Emilie** : D'accord... d'accord !... On va aller droit au but !... *(A Nicolas)* Monsieur le ministre ! Monsieur Ulysse va vous exposer avec plaisir son...

**Ulysse** : C'est là que je déballe tout ?

**Emilie** : Oui !... On peut dire ça !... *(A Nicolas)* Donc !... Monsieur Ulysse va vous exposer tous les détails de son... *(Apercevant Ulysse qui défait sa ceinture)* Mais vous faites quoi, là ?

**Ulysse** : Je baisse mon pantalon !

**Emilie** : Ça ne va pas bien chez vous ?... On ne fait pas ça !... On ne se déshabille pas devant un ministre ! N'est-ce pas Fabien ?

**Fabien** : Ben... Vous le faites bien avec le directeur de cabinet !... *(Emilie fusille du regard Fabien.)* Je sais ! C'est professionnel !

**Ulysse** : Je lui montre ou je ne lui montre pas ?

**Emilie** : Quoi donc ?

**Ulysse** : Mon affaire !... Vous m'avez demandé de faire comme je fais quand je suis aux cabinets !

**Emilie** : Hein ?... Non ?... Vous voulez lui montrer votre... votre... ?

**Ulysse** : Mon affaire !... Il est bien venu pour ça, non ?

**Nicolas** : Ah ! Bonjour la paysannerie !... Vous me prenez pour une chèvre ou quoi ?

**Emilie** (A Ulysse) : Rangez-moi tout ça !... Et quand vous aurez retrouvé tous vos esprits, vous pourrez peut-être raconter votre histoire au ministre !

**Nicolas** : Oui ! C'est ça !... Racontez !

**Emilie** : Monsieur le ministre vous écoute !... (Ulysse reste silencieux.) Allez-y !... (Silence) Allez !

**Ulysse** : Mais je raconte quoi, moi ?

**Emilie** : Votre histoire !... Mais ce n'est pas vrai !... Fabien ?... Vous ne l'avez pas mis au parfum ?

**Fabien** : Moi ?... Mais non !... Je ne savais même pas qu'il fallait le parfumer !

**Nicolas** : C'aurait pourtant été utile !

**Ulysse** : Hé ! Ça sent la campagne ! C'est tout !... Et il vaut mieux sentir le fumier plutôt que d'en être un !

**Nicolas** : C'est pour moi que vous dites ça ?

**Emilie** : Ça ne va pas ?... On n'insulte pas un ministre !... Même si c'est vrai !

**Ulysse** : Si c'est comme ça, je vais me servir un coup à boire !... (A Nicolas) Un petit coup de rouge, monsieur le ministre ?

**Nicolas** : Allez !... Comme disait Mesrines : « On ne va pas se laisser abattre ! ».

**Emilie** : Non... Mais ?... Tu t'es mis à boire ?

**Nicolas** : On tutoie son ministre maintenant ?

**Emilie** : Tu n'es pas ministre !

**Fabien** : Mince, alors !... Pour une fois que j'en vois un, c'est un faux !

**Emilie** : Il joue le rôle de ministre, comme un comédien !... C'est juste pour que... que... machin s'entraîne !... (A Ulysse) : On ne boit pas !

**Ulysse** : Juste un coup de rouge !

**Emilie** : On ne boit pas de coup de rouge maintenant !

**Ulysse** : Quoi ?... On ne va pas passer à l'apéro tout de suite ?

**Emilie** : On ne boit rien ! On raconte !... (Designant Fabien) Et lui non plus ! Il ne boit pas !... Il sort déjà assez d'âneries en étant à jeun, je n'ose même pas imaginer ce que ce serait s'il avait un petit coup dans le nez !

**Fabien** : Il ne faut pas s'inquiéter !... J'ai l'habitude !

**Emilie** : Quoi ?... Vous buvez ?

**Fabien** : Que voulez-vous que je fasse d'autre au bureau ?

**Emilie** : On pourrait vous virer pour ça !

**Fabien** : Aucun risque !... Personne n'est au courant !

**Emilie** : Ça vous dirait de devenir enfin un crétin utile ?

**Fabien** : Un crétin ?

**Emilie** : Utile !... C'est le niveau au-dessus !... Et ce n'est pas donné à tout le monde !

**Fabien** : D'être utile ?

**Emilie** : Et surtout crétin aussi !... Ici, je ne vois que vous pour honorer ces compétences.

**Fabien** : La vache !

**Emilie** : Vous voyez !... Notre ami, là, ne semble pas être en mesure de jouer le héros idéal que nous recherchons... Comme vous êtes sensé bien connaître et maîtriser le dossier...

**Fabien** : Ah bon ?

**Emilie** : Non ! Même si vous ne comprenez pas ce que je vous dis, vous ne m'interrompez pas !... Il n'y a que vous pour nous narrer tous les détails des événements... La noyade, le sauvetage, et tout, et tout !... Vous allez donc vous placer illico presto... (*Fabien ne comprend pas.*) vite fait !... à côté de machin et vous faites le souffleur !

**Fabien** : C'est-à-dire ?

**Emilie** : Comme au théâtre !... Vous soufflez !... Allez !... (*Fabien se déplace et se positionne à côté d'Ulysse. Il se met à lui souffler au visage. Ulysse fait la grimace.*) Vous faites quoi, là ?

**Fabien** : Je souffle !... Je peux faire plus fort, si vous voulez !

**Ulysse** : Non !

**Emilie** : Mais je ne vous ai jamais demandé de souffler !

**Fabien** : Mais si.

**Ulysse** : Je comprends pourquoi il n'y plus de mouches chez moi depuis tout à l'heure !

**Fabien** : Je souffle ou je ne souffle pas ?

**Emilie** : C'est juste une expression !... Vous prenez tout au pied de la lettre !... (*Fabien est dans le flou.*) Laissez tomber !... Vous lui racontez ce que vous savez ! C'est tout !

**Fabien** : A qui ?

**Emilie** : A lui !... A machin !

**Fabien** : Je raconte des trucs que je sais... C'est ça ?

**Emilie** : Oui !

**Fabien** : En soufflant ?

**Ulysse** : Ah non !

**Emilie** : En parlant !... Juste en parlant !... Avec des mots... Des jolis mots !... Et discrètement, si c'est possible !... *(A Ulysse)* Et vous, vous répétez tout ce que vous entendez !

**Ulysse** : Tout ce que j'entends ?

**Emilie** : Tout !... *(Son téléphone sonne)* Ah ! C'est le directeur de cabinet ! *(Elle décroche.)*

**Ulysse** : Ah ! C'est le directeur de cabinet !

**Emilie** : Allô ?

**Ulysse** : Allô !

**Emilie** : Allô ! Chéri !

**Ulysse** : Allô ! Chéri !

**Emilie** : Ce n'est pas vrai ! Toujours pas de réseau !

**Ulysse** : Ce n'est pas vrai ! Toujours pas de réseau !

*(De colère, Emilie bredouille des onomatopées.)*

**Ulysse** : Là, je n'ai rien compris !... *(A Nicolas)* Elle a dit quoi ?

**Emilie** : Dites ! Ça vous générerait d'arrêter de répéter tout ce que je dis ?

**Ulysse** : On me dit de répéter ce que j'entends... Je répète !

**Emilie** *(Inquiète, voyant le regard noir de Nicolas)* : Qu'est-ce que tu as encore ?

**Nicolas** : C'est quoi ce chéri ?

**Fabien** : Le gars avec qui elle couche ! Mais il ne faut pas en parler, son mari n'est pas au courant !

**Emilie** : Mais... mais... C'est juste un code !... Un code secret ! Voilà !

**Nicolas** : Un code secret !

**Emilie** : Demande à Fabien, si tu ne me crois pas !... Fabien ! Qu'est-ce que cela vous évoque si je vous dis « chéri » ?

**Fabien** : Chéri ?... A moi ? Rien !

**Emilie** : Voilà !... Quand on n'y connaît rien, on ne s'en mêle pas !

*(Emilie attrape une chaise et l'apporte à l'endroit de la pièce où le téléphone capte. Elle monte dans la chaise.)*

**Nicolas** : Mais que fait-elle ?

**Fabien** : C'est comme cela qu'on téléphone ici... La fameuse technique locale !

**Emilie** (*Au téléphone*) : Allô ?... C'est... c'est moi !

**Ulysse** : Allô !... C'est...

**Emilie** (*A Ulysse*) : La ferme !... (*Au téléphone*) Alors ? Vous êtes où ?... Dans dix minutes au pire ?... Oui, oui... Tout est prêt !... Tout est sous contrôle !... Rien de grave ne peut arriver !

### **SCENE 11 : ULYSSE – FABIEN – NICOLAS – EMILIE - SEGOLENE**

(*Ségoène entre.*)

**Ségoène** (*Fort*) : Qui est-ce qui a mis mon papa dans cet état ?

(*Surprise, Emilie tombe de la chaise.*)

**Ségoène** : J'ai beau essayer d'être quelqu'un de souple, je trouve qu'il y a des limites à la nuisance physique !

**Emilie** : Non, mais !... Vous ne pouvez pas prévenir quand vous arrivez ?

**Ségoène** : Vous passez votre temps à grimper ! C'est incroyable !

**Emilie** : J'ai mal !... Je vais réclamer une prime de risque !

**Fabien** : Je pourrai aussi en avoir une ?

**Emilie** : Vous touchez déjà une prime de rendement, on se demande encore pourquoi !... Il ne faut pas abuser non plus !

**Ségoène** : On se fout de vos problèmes de fonctionnaires !

**Emilie** : J'ai mal !

**Ségoène** : Ne vous plaignez pas ! Vous verriez l'état de mon père !... Alors ? Qui s'est permis de le frapper aussi sauvagement ?... S'il n'avait pas eu ses papiers d'identité sur lui, je ne l'aurais jamais reconnu !... Ah ! C'est toi, Ulysse ! Ce méfait porte ta marque !... Assassin !

**Ulysse** : Ce n'est pas moi.

**Ségoène** : Tu n'as jamais digéré qu'il t'ait dénoncé aux gendarmes !

**Ulysse** : Ne me parle pas de ça !

**Ségoène** : Quand on est capable de braconner, on est capable d'être violent !

**Fabien** : Vous braconnez ?... Moi aussi ! Je pique des trucs au bureau !

**Emilie** : Mais qu'est-ce qu'on s'en fout !... Le ministre arrive !

**Ulysse** : Je ne braconne pas !... Je me nourris ! C'est tout !

**Sékolène** : Et les fleurs ?... Quelle est la personne indélicate qui arrachait les plantations des parterres communaux ?

**Ulysse** : Je ne sais pas.

**Sékolène** : C'est curieux, tu me les as offertes quelques jours après ! Elles ne t'ont pas coûté trop chères !

**Ulysse** : Vu le résultat, j'ai bien fait de ne pas me ruiner !... Et puis je paie des impôts, j'ai le droit de me servir !

**Emilie** : Mais... Mais on s'en fout !

**Sékolène** : Ca n'a pas plu à papa ! C'est lui qui les avait plantés !

**Ulysse** : Ton père n'a aucun goût !... La preuve, c'est lui qui t'a faite !... Même moi, j'aurais fait mieux sans me fatiguer !...

**Sékolène** : Dans quel état il est !

**Ulysse** : Il faut battre le père pendant qu'il est encore chaud !

**Sékolène** : Je l'avais laissé là, tranquille sur son banc préféré !... Il se réchauffait tranquillement au soleil...

**Ulysse** : Le banc, ce n'est pas une maison de retraite !

**Nicolas** : Vous parlez du vieux qui était assis devant ?

**Sékolène** : Vous avez été témoin ?

**Nicolas** : Mieux !... C'est moi qui l'ai massacré !

**Sékolène** : Vous ?

**Ulysse** : Comme on dit par chez nous : « vieux sur un banc, cocu très méchant ! ».

**Sékolène** : Vous avez osé ?

**Nicolas** : Oh ! C'était juste pour téléphoner !

**Sékolène** : Quoi ?

**Emilie** : Mais on s'en fout !

**Ulysse** : On ne s'en fout pas !... Il ne faudrait pas qu'il me le salisse, le banc !

**Sékolène** : Dès que j'ai su que vous vous appeliez Nicolas, j'ai vite compris qu'avec vous, tout était possible, même le pire !

**Nicolas** : Madame ! Quand on me demande de tabasser, je tabasse !

**Sékolène** : Je vais appeler les gendarmes et vous allez tous vous retrouver au trou !

**Fabien** : Au trou... trou de souris !... *(Tout le monde regarde Fabien méchamment.)* Ben... C'était juste pour détendre !

**Emilie** : Mais arrêtez !... Arrêtez !... Vous ne comprenez pas que le ministre va arriver dans cinq minutes et que je vais être virée dans six !... Cela devait être une mission simple, enrichissante, glorifiante ! Un truc pas compliqué !... Un gars sauve une femme et ses deux enfants.... Allons honorer le héros ! Le jour de gloire est arrivé !... Et je me retrouve dans un trou perdu dont seuls les habitants en retiennent le nom tellement il est compliqué ! Me voilà coincée dans une vieille maison pleine de saleté, de poussière, de boue, mal rangée, mal entretenue, pleine d'humidité et de souris !... Et je me coltine un adjoint des plus incompetents, qui était chargé de mettre tout en œuvre pour que tout soit nickel !... Fabien ! Vous n'êtes qu'un crétin !

**Fabien** : Utile !... Et c'est quand que je souffle ?

**Emilie** : Vivement que vous retrouviez votre placard !... *(A Ulysse)* Et l'autre là ! Le héros ! Il n'en a rien à faire ! Tout ce qui l'intéresse, ce sont ses vaches et sa souris !... Ah ! Sa souris !... Elle est plate votre souris ! Ecrasée à coups de poêle !... J'aurais dû le voir tout de suite qu'il n'avait pas la tête à se jeter à l'eau pour venir en aide à quelqu'un !... *(A Ségolène)* Et vous ! Tout ce qui vous intéresse, c'est votre propre intérêt ! On veut profiter de l'aubaine d'une visite ministérielle pour bien se montrer !... Et on règle aussi ses petits comptes entre meilleurs ennemis !... Et le pompon ! Toi ! Nicolas !... Et oui ! Tu es cocu !... Et il faudra t'y habituer parce que ça va durer !... Toujours là quand il ne faut pas, jamais là quand il le faudrait !... Et il tape sur les vieux maintenant ! Et il boit des coups de rouges !... Avec une bande de rigolos comme vous, je n'ai plus qu'à sortir les cotillons et les confettis ! Histoire de fêter mon futur licenciement avec gaieté !

*(Petit silence)*

**Nicolas** : Je la sens à cran, là !

**Ségolène** : Si on s'occupe de mon papa, je veux bien intervenir auprès du ministre.

**Ulysse** : Je te préviens ! Si ton père meurt, je n'irai pas à son enterrement !

**Ségolène** : Rassure-toi ! Tu n'auras pas l'honneur de le voir dans le trou !

**Fabien** : Dans le trou !... Trou de souris !... *(Tout le monde regarde Fabien méchamment.)*

**Ulysse** : Quand vous parliez de souris plate, ça voulait dire quoi exactement ?

**Fabien** : Je l'ai écrasé !... Avec votre poêle !... C'est très efficace, la poêle ! Ca a fait crac direct !

**Ulysse** : Tenez donc !

*(Ulysse attrape sa poêle et menace Fabien. Celui-ci sort en courant, poursuivi par Ulysse.)*

## **SCENE 12 : NICOLAS – SEGOLENE - EMILIE**

**Nicolas** : Mais quelle violence !... Tout ça pour une souris !... Incroyable ! On dirait qu'il la prend pour son épouse !... Nous sommes bien là chez un pauvre, il n'a même pas de quoi entretenir une femme !

**Ségolène** : Que voulez-vous ? Il est amoureux d'une souris !

**Nicolas** : Il n'a peut-être pas tort, un animal reste fidèle !... Moi, j'ai une femme ! Elle se tient mieux sur le dos que moi sur des échasses !

**Emilie** : Bof ! Je vais être bientôt virée du lit !

**Sékolène** : Puisque nous sommes enfin entre nous, je vais vous lire le petit texte que j'ai modestement préparé en l'honneur de ma rencontre avec le ministre... *(Elle sort quelques feuilles.)* C'est très court !

**Nicolas** : Mais faut-il être tant désespéré pour tomber amoureux d'une souris !

**Emilie** : Virée ! Je vais être virée ! Après avoir tant donné de moi-même !

**Sékolène** : Voilà ! Je vous lis... Ça va vous plaire.

**Emilie** : C'était là ma dernière mission !

**Nicolas** : Moi, je ne pourrai pas mais après tout, pourquoi pas !... Se marier mène à quoi ?... A marcher dans la boue !

**Sékolène** : Pardonnez-moi si je suis un peu émue... C'est que le texte est de moi...

**Emilie** : J'ai l'impression d'être tombée bien bas !

**Nicolas** : Certes, je suis cocu mais de là à me mettre en concubinage avec une souris !

**Sékolène (Lisant)** : Mesdames et messieurs... Euh ?... Très cher monsieur le ministre... Je m'excuse si l'émotion de la femme politique que je suis me conseille cet hommage que m'imposent les devoirs de ma fonction de... de... presque maire de ce village et future députée... quand les moutons... les électeurs m'auront élue à l'unanimité !...

**Emilie** : C'est une horreur !... C'est abominable !... *(Sékolène fait la grimace.)* J'avais un bon boulot, un travail qui me motivait... C'est fini !

**Nicolas** : Je ne pourrai jamais la remplacer par une souris ou un chien... J'aime ma femme, même si elle aboie de temps en temps !

**Sékolène (Lisant)** : Au nom de tous, je remercie Monsieur le ministre d'avoir pour un jour abandonné ses fonctions pour venir nous honorer, Roger et moi, de la présence de sa haute et brillante personnalité politique... Au nom du gouvernement... du conseil municipal, je remercie de la tâche si bien menée par les employés municipaux chargés de l'érection de Roger...

**Emilie** : Ah ! Que c'était bien !

**Sékolène (Lisant)** : Je veux dire... l'érection de ce petit monument destiné à marquer le courage d'un homme... d'un homme... de Roger...

**Emilie** : Me voilà sans rien !... Plus de travail... Plus de mari !

**Nicolas** : Faut-il que je tienne à elle pour avoir eu la folie de me perdre dans ce pays inhospitalier !

**Emilie** : Pourtant il est là !... Comment se fait-il qu'il soit là ?... Ce n'est pas dans sa nature de se retrouver dans un village qui compte plus de derrières que de cerveaux !

**Ségolène** : Je peux poursuivre mon érection ?... Mon discours ?... (*Reprenant sa lecture*) Il y a quelques jours, une femme et ses deux enfants se baignaient paisiblement dans l'eau salvatrice du fleuve qui nourrit nos... nos robinets...

**Nicolas** : Je suis un homme trompé mais je tiens à tellement à elle.

**Emilie** (*A Nicolas*) : Oh ! Tu es vraiment venu pour moi ?

**Ségolène** (*Lisant*) : Après le malheur, le miracle !... Certes, la baignade est interdite en ce lieu mais le panneau d'avertissement est totalement effacé !... C'est scandaleux !... La faute à qui ? Je vous le demande ?... Plus de pots de peinture à la commune... Voilà où nous mène l'importante baisse de subvention que le gouvernement... le conseil municipal précédent avait voté !...

**Nicolas** (*A Emilie*) : Evidemment que je suis là pour toi !... Il faut être débile pour débarquer ici sans une bonne motivation !

**Emilie** : Aurais-tu donc changé ?

**Nicolas** : Le Nicolas nouveau est arrivé !

**Ségolène** (*Lisant*) : Et voilà !... Et voilà que les enfants paniquent ! La mère panique aussi ! Tout le monde panique ! Les arbres, les canards, les chiens, le garde-champêtre qui n'était pas là !... Panique générale !

**Emilie** (*A Nicolas*) : Je pensais que tu désirais plutôt en découdre avec... avec...

**Nicolas** : Pourquoi ? C'est un vieux ?...

**Ségolène** (*Lisant*) : Mais un homme, mesdames et messieurs les députés ! Un homme !... Roger !... Lui !... cet homme passe par là !... Et oui ! Il se promène, tranquille, peinard, profitant de la chaleur des rayons du supermarché... du soleil...

**Emilie** (*A Nicolas*) : Tu sais, je suis comme une plante, il faut s'occuper de moi, me choyer, m'arroser...

**Nicolas** : Et tu m'as quitté parce que...

**Emilie** : Oui... Je manqué d'eau !

**Nicolas** : Et ton amant...

**Ségolène** (*Lisant*) : Que fait-il ?... Que fait-il ?...

**Nicolas** (*A Emilie*) : Tu m'as trompé juste histoire de changer de robinet ?

**Emilie** : Tiens ! Tu crois peut-être que j'enlève ma culotte comme ça ! Sans raison !

**Ségolène** (*Lisant*) : Et Roger, mon Roger, notre Roger... Roger marche, marche, marche... Et il aperçoit trois personnes qui se noient !... N'écoutant que son courage et surtout, dans sa fuite, ayant buté sur

une pierre qu'il n'avait pas vu, évidemment mal placée par le gouvernement... le conseil municipal précédent... Roger tombe à l'eau... saute dans l'eau !... Et après avoir réussi à nager, il ramène un par un les naufragés sur la rive... Quel courage !...

**Emilie** (A Nicolas) : Mais comment as-tu su que je te trompais avec mon directeur de cabinet ?

**Nicolas** : Parce qu'il est venu me menacer !

**Sékolène** (Lisant) : J'en suis toute émue !... Roger !... Roger qui vend des voitures électriques... Ça n'a rien à voir avec son acte héroïque mais ça pourrait !... La voiture électrique est l'avenir de ceux qui se noient et... (Sékolène continue de lire son discours jusqu'à la fin de la scène mais ses propos sont incompréhensibles.)

**Emilie** (A Nicolas) : Te menacer ?

**Nicolas** : Ben oui... Il m'a dit que si je n'arrêtais pas immédiatement de coucher avec sa femme, il continuerait de coucher avec toi !

**RIDEAU**

